



photo Pierre Côté, LA PRESSE

Grandeurs et misères du village de jazz

Depuis vendredi dernier, jour d'ouverture du 4^e Festival de jazz de Montréal, la rue Saint-Denis s'est transformée en village de jazz. Sweet Dixie, Blues, Big Band, jazz hermétique, jazz funky, des mots et des sons qui envahissent la rue Saint-Denis, depuis Sainte-Catherine jusqu'à Sherbrooke.

JEAN BEAUNOYER

Je n'ai surtout pas envie de jouer à l'expert dans cette faune musicale où les clans s'affrontent, se disputent, se séparent pour trois fois rien. Le jazz c'est

sérieux et on dirait parfois angoissant. Un monde à découvrir quand on ne joue pas au spécialiste. Mais il doit bien y avoir 100.000 mordus du jazz à Montréal. C'est fou ce que je peux découvrir de fins connaisseurs depuis quelques jours qui se disent possesseurs de 2.000 ou 3.000 disques de jazz et qui ont ressorti tout ça pour la grande occasion. Des gens qui n'en avaient jamais fait mention auparavant.

Et c'est peut-être là que j'ai commencé à comprendre ce qui

voir JAZZ en A 2

Autres informations en page B 3

Plus de deux mois d'attente pour la livraison de certaines voitures

page B 1



Shultz repart en mission au P.-O.

Sur ordre personnel du président Reagan, le secrétaire d'Etat George Shultz reprend aujourd'hui une tournée au Proche-Orient. « Une percée dans l'affaire libanaise serait une bénédiction, mais je n'y crois pas réellement », a déclaré M. Shultz.

page B 7

L'AN DERNIER 23 VICTIMES

Fêtes tragiques: 46 morts en deux week-ends

Les Québécois paraissent avoir oublié bien vite leurs toutes récentes habitudes de prudence: pas moins de 29 personnes ont en effet péri tragiquement au cours du congé de la Confédération. Si on ajoute à ce bilan la liste des accidents du week-end de la Saint-Jean, le compte s'élève à 46 morts.

MARIO FONTAINE

On n'avait pas vu pareil carnage depuis fort longtemps. A la Sûreté du Québec on se disait incapable, hier, de relever avec précision quels ont été les deux derniers week-ends consécutifs à présenter une carte aussi chargée. A titre de comparaison, les fins de semaine suivant la Saint-Jean et la fête de la Confédération avaient respectivement enregistré 13 et 10 décès l'an dernier. La comparaison est d'autant plus probante que ces fêtes se déroulaient alors un jeudi, étant donc d'une journée la compilation des statistiques.

Au cours des derniers mois plusieurs organismes responsables avaient pourtant loué la nouvelle façon des Québécois de se comporter, le nombre d'accidents ayant baissé sensiblement sur les routes de la province. On en attribuait le mérite à un Code de la route plus musclé, à une conscience accrue des citoyens, mais surtout à la récession qui a immobilisé plusieurs voitures à la maison et a fait ralentir les autres afin d'économiser les litres d'essence les plus chers en Amérique du Nord.

Tragique coincidence, la recrudescence des accidents routiers survient au moment précis où Ottawa gèle le prix du pétrole pour 18 mois! A la décharge des imprudents, il convient cependant de souligner que deux sinistres ont provoqué à eux seuls 13 pertes de vie: il s'agit bien sûr de la collision, jeudi, entre un autobus Voyageur et une automobile à Papinachois, près de Baie Comeau, qui a fauché à elle seule huit vies, et d'un accident

d'avion également dans cette région qui en a réclamé cinq.

Plusieurs accidents auraient toutefois pu être évités, comme le dernier en date qui a fait quatre morts hier soir sur l'autoroute 40 à la hauteur de Saint-Barthélemy, dans le comté de Berthier. Une camionnette y a heurté quatre automobiles venant en sens inverse, sectionnant l'une d'elles avant de prendre feu.

Deux hommes, une femme et un enfant ont péri dans cette collision. Leur identité restait inconnue au moment d'aller sous presse. Cinq blessés ont par ailleurs été conduits à l'hôpital Comtois à Louiseville. Fait à signaler, aucun accident mortel n'est survenu à Montréal au cours de ces deux sanglants congés.

Autres informations en page A 3

LA «FIERTÉ» A SES GUIDES



photo LA PRESSE

Dès le départ d'une visite complète de Montréal en autobus, d'une durée de trois heures le guide insiste sur les « échecs » de la ville, notamment le stade Olympique et le Holiday Inn (construction interrompue durant six ans), et le prix excessif de toute chose dans notre ville. Si la Place Bonaventure, la Place Victoria et l'église Notre-Dame semblent de beaux sites, à ses yeux, il oublie les universités de la ville, le Palais des Congrès, la Place des Arts, le complexe Desjardins, etc.

page A 3

SPORTS



Hollis Stacy triomphe à Beaconsfield

page 7

REVERS DE 7 - 4

L'avance des Expos réduite à un match

pages 2 à 4



À WIMBLEDON McEnroe, sans fracas

page 5

AUJOURD'HUI

• PÊCHE: ANNÉE RECORD

La pêche maritime pourrait connaître une année record, au Québec, grâce au printemps hâtif. Les prises ont notamment doublé sur la Côte-Nord et ont augmenté de 20 pour cent en Gaspésie. Le crabe, surtout, est très abondant.

page B 2

• MARCHÉ COÛTEUSE

Une marche de santé peut être coûteuse lorsque les policiers des Ports nationaux vous arrêtent sur le pont Champlain, interdit aux piétons et aux cyclistes. C'est ce qu'a appris Cléophas Émond, qui s'en tirera avec une amende probable de \$50.

page A 3

• BEAUCONSFIELD

L'ancienne Beaufort est devenue Beaconsfield. A 90 pour cent anglophone, cette banlieue montréalaise n'a jamais perdu sa vocation de cité-jardin. Elle est la seule municipalité de la région à abriter une plage publique sécuritaire pour les baigneurs.

page A 9

Le NPD lance une campagne d'ouverture au Québec

REGINA (PC) — Le Nouveau parti démocratique, donnant suite à une ouverture sur le Québec qui a caractérisé en partie les travaux de son congrès biennal, a adopté en toute dernière heure une résolution prévoyant le lancement d'une importante campagne d'organisation et de recrutement dans la province où le NPD n'a jamais réussi à faire élire un député.

MICHEL-C. AUGER

grès biennal, a adopté en toute dernière heure une résolution prévoyant le lancement d'une importante campagne d'organisation et de recrutement dans la province où le NPD n'a jamais réussi à faire élire un député.

La résolution, parrainée par le Conseil du travail du Toronto métropolitain, prévoit également l'affectation de fonds suffisants pour une telle campagne, peut-être par la création d'un fonds spécial auquel les membres seraient appelés à contribuer.

De plus, on établira un groupe de travail chargé de passer en revue les politiques du parti en ce qui concerne le Québec, le rapport de ce comité devant être discuté lors du congrès de 1985.

La délégation québécoise a, cependant, dû faire suspendre la procédure du congrès et faire rejeter une décision du comité d'appel pour pouvoir soumettre la résolution aux délégués.

Le chef Ed Broadbent et le député Lorne Nystrom sont tous deux intervenus pour demander aux délégués d'adopter la résolution.

« Nous avons adopté des principes nouveaux et fait une réelle

voir NPD en A 2

ÉDITO

Au terme du congrès du NPD à Regina, Michel Roy écrit que le réalisme politique et le pragmatisme dans l'action ont prévalu sur le socialisme « pur et dur ».

page A 6

Le NPD glisse vers le centre

page A 8



Ed Broadbent

SOMMAIRE

Annonces classées.....	C 3 à C 7
Arts et spectacles	
— Informations.....	B 3, B 4
— Cinéma.....	B 5
Carrières et professions.....	B 7
Décès, naissances, etc.....	C 8
Économie.....	B 1, B 2
Editorial.....	A 6
Êtes-vous observateur?.....	C 5
FEUILLETON.....	C 4
Horoscope.....	C 5
Le monde.....	B 7
Mots croisés.....	C 7
Quoi faire aujourd'hui.....	B 5
Télévision.....	B 4
— Télé-câble.....	B 3
Tribune libre.....	A 7
Vivre aujourd'hui.....	C 1, C 2
TABLOÏD SPORTS	
Mots croisés.....	14
Bandes dessinées.....	14

Trois-Rivières fête ses 350 ans d'histoire

■ TROIS-RIVIERES (PC) — Un temps incertain suivi d'orages dispersés n'a pas empêché la population trifluvienne de participer au coup d'envoi des festivités du 350e anniversaire de fondation de la cité de Laviolette.

Répondant aux vibrants appels des organisateurs, tout au cours des journées de samedi et dimanche, des dizaines de milliers de personnes ont envahi le centre-ville pour fêter collectivement trois siècles et demi d'histoire... l'histoire de leur ville.

Après de brèves allocutions, prononcées par nos hommes politiques et les responsables de ces réjouissances, le maire de la cité de Laviolette procédait à distance, à l'allumage du flambeau et déclarait ouvertes les festivités du 350e anniversaire de Trois-Rivières. Un coup de canon s'est fait entendre, c'est la fête... la Fête.

Fermé à la circulation et habillé de milliers de fanions multicolores, le Vieux Trois-Rivières a été pendant deux jours le point de rassemblement de toute une population.



Les secouristes s'activent à rechercher d'éventuels clients enfouis sous les débris d'un centre commercial dont le toit s'est subitement effondré, au Tennessee.

Photos UPI

UN CENTRE COMMERCIAL S'EFFONDRE AU TENNESSEE

Un vagabond met le feu à un supermarché, tuant 2 personnes

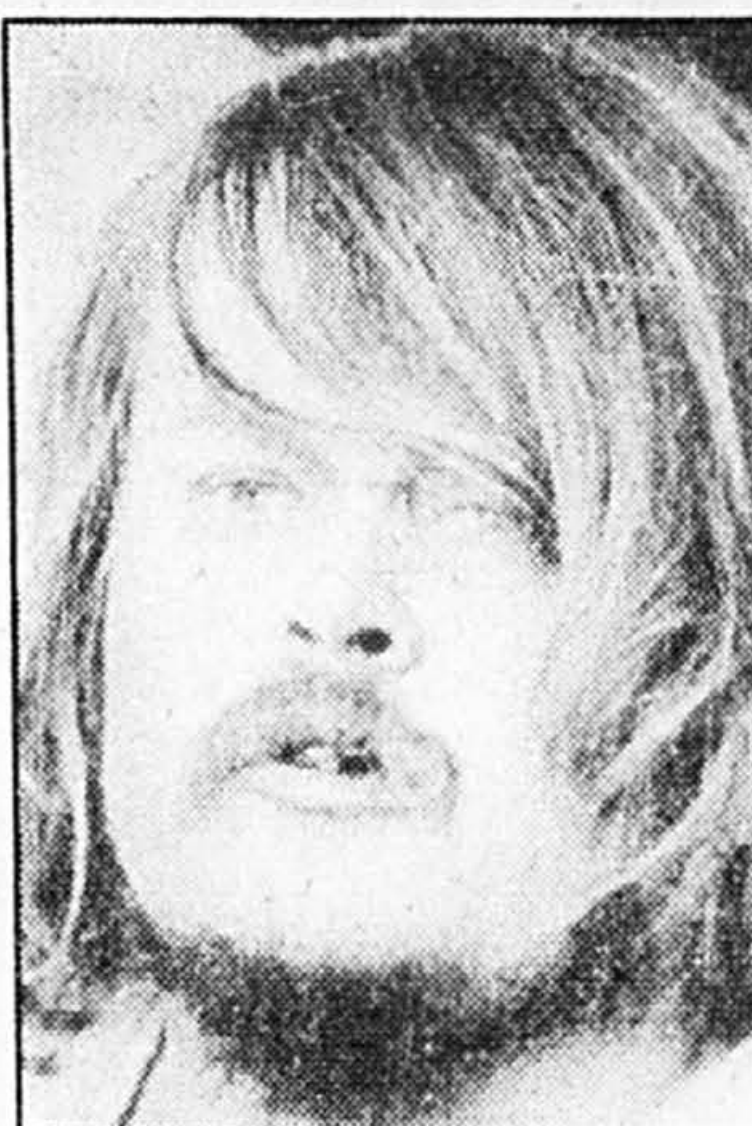
■ TAMPA, Floride (AP-UPI) — La plus grande chasse à l'homme de l'histoire de la Floride a pris fin, hier, par la capture d'un homme soupçonné d'avoir mis le feu à un supermarché et d'avoir causé la mort de deux personnes.

John Ferry, un vagabond de 30 ans, a été capturé après le ratisage systématique de la région de Clairmont City, à l'est de Tampa. Plusieurs centaines de policiers ont participé à cette battue sans précédent.

Ferry s'est présenté à une entrée du supermarché samedi soir. Il a alors aspergé d'essence le plancher, des comptoirs d'information et plusieurs personnes qui se trouvaient sur les lieux. Il a craqué une allumette et a mis le feu au carburant.

L'essence a explosé, telle une bombe, ont affirmé les témoins. Des dizaines de personnes ont fui les lieux en toute hâte, prises de panique. Plusieurs personnes, les vêtements en flammes, ont fui dans les corridors ou dans le parking extérieur où elles furent secourues par des témoins.

Au moins quatre des blessés



John William Ferry, un vagabond de 30 ans.

sont très gravement brûlés, y compris une fillette de cinq ans, a révélé le shérif de l'endroit, Harvey Hunter.

Le suspect aurait quitté les lieux calmement, à pied. Il aurait acheté le bidon d'essence dans une station-service voisine du su-

permarket, quelques minutes avant la tragédie.

Un commis du supermarché avait identifié Ferry grâce à un portrait-témoin publié peu après la tragédie par la police locale.

Après son arrestation, Ferry, qui n'a offert aucune résistance aux policiers, a été positivement reconnu par plusieurs témoins de l'attentat.

Selon les autorités, il s'agirait d'un vagabond qui vivait dans des terrains vagues et sous des ponts depuis un certain temps déjà.

Les deux victimes sont un employé du magasin, Leigh Carter, 20 ans, qui est mort sur les lieux, ainsi qu'une cliente, Martha Vance, 23 ans, décédée à l'hôpital.

Par ailleurs, à Bolivar, au Tennessee, le toit d'un centre commercial s'est effondré, sous une pluie torrentielle, samedi soir, blessant au moins 36 personnes et en bloquant 20 autres durant un certain temps.

Aucune victime n'a été signalée mais, hier, les secouristes fouillaient toujours les débris de l'établissement, craignant qu'un client puisse être emprisonné

dans l'enchevêtrement des ruines.

Selon un témoin, Sandra Doles, une employée de 17 ans, le tout s'est passé en quelques secondes. «Le toit s'est effondré d'un seul coup. Aucun bruit n'a précédé l'accident. A un certain moment, nous étions à l'abri. La seconde suivante, la pluie tombait sur nous.»

La majorité des blessés n'ont subi que des coupures et des contusions multiples et ont reçu leur congé après traitement à l'hôpital. Quelques unes ont subi des fractures et pourront réintégrer leur domicile au début de la semaine.

Les personnes captives des débris furent libérées en moins de deux heures par une véritable armée de secouristes formée de policiers, de pompiers et d'ouvriers qui ont dégagé les débris à la main ou à l'aide d'équipement lourd prêt par des entrepreneurs.

Les autorités croient que le toit s'est effondré sous le poids de l'eau que les gouttières ne parvenaient pas à évacuer assez rapidement tant l'averse était abondante à ce moment-là.

NPD

SUITE DE LA PAGE A 1

ouverture au Québec au cours de ce congrès, il faut maintenant donner de l'argent et toute l'assistance nécessaire pour que ces principes trouvent un écho au Québec », a soutenu M. Broadbent.

Clientèle privilégiée

«En conférence de presse, M. Broadbent devait affirmer que les Québécois qui sont mécontents du Parti québécois seront une clientèle privilégiée pour le NPD.

« Les syndicalistes et bien d'autres veulent maintenant avoir une voix sur la scène fédérale et selon moi, il est maintenant possible de concentrer nos efforts au Québec pour expliquer notre option sociale-démocrate fédéraliste », a soutenu M. Broadbent en conférence de presse.

Cependant, M. Broadbent devait refuser d'être plus spécifique et, en particulier, de donner une idée du montant qui sera alloué à cette campagne de recrutement et d'organisation au Québec.

La résolution affirmait que de nombreux partisans du PQ « abandonnent ce parti à la suite de la législation répressive récemment introduite au Québec », mais ne considèrent pas encore le NPD comme une alternative valable.

JAZZ

SUITE DE LA PAGE A 1

se passait vendredi dernier. Plein de monde, une atmosphère à ravir les organisateurs mais pas du tout les « freaks » que j'imaginai. Ça se passait au cocktail d'ouverture au théâtre Saint-Denis avec messieurs les ministres, messieurs les administrateurs et dans le hall d'entrée, je remarquais surtout des gens d'un certain âge, bien habillés, distingués, polis et fort peu bruyants. Ils venaient voir Sarah Vaughan.

Et là je me suis intéressé aux vedettes du jazz. Rien mais absolument rien à voir avec les vedettes du rock. De la petite bière comparativement aux exigences des monstres sacrés du jazz.

Prenons le cas de Sarah Vaughan par exemple. Il y a plusieurs années qu'on l'invite au Festival. Cette virtuose qu'on dit parmi les trois meilleures au monde a finalement accepté parce que l'organisation avait fait ses preuves. Madame choisit ce qui lui plaît, n'accepte que les engagements qui lui conviennent et exige le «concert treatment», pas plus d'une heure et un seul spectacle. A 60 ans, elle sera encore meilleure et encore plus exigeante. Contrairement au rock, où la carrière se joue à toute vapeur en quelques années, le jazz permet une carrière à vie. Une fois consacrée, on n'y revient plus.

Et pendant que madame Vau-

ghan donnait son récital devant le meilleur auditoire que j'ai vu, il pleuvait à l'extérieur et Vic Vogel rangeait ses instruments et ses amplis. Plus tard dans la nuit, il reprendra son spectacle big band, version acoustique au con de la rue Ontario. Des milliers de gens qui faisaient silence pour laisser passer le bruit des trompettes.

Plus loin, il fallait faire la queue pendant une demi-heure pour un paquet de cigarettes chez le dépanneur. Pas de place dans les cafés: de l'énergie, de la tension, du rythme. Samedi, encore pire. Dimanche, les bons gens rentrent au bercail et c'est étrangement tranquille au village Saint-Denis. « Le vrai jazz, ça se passe à minuit », me dit un expert. C'est peut-être un peu vrai mais ça n'arrange personne, surtout pas les journalistes et les photographes. Ça n'arrange surtout pas les experts de fin de semaine qui retournaient au travail ce matin ou qui partaient pour la Floride. Et la pluie avait vidé quelques places alors que nous cherchions quelques phénomènes à photographier. Un jongleur, des amoureux qui n'écoutaient rien, des «placoteux» de terrasse et des gens qui cherchaient un événement à vivre. Heureusement ça reprend aujourd'hui avec Ray Charles, Uzeb et Bob Harrison et Steps Ahead cette nuit...au village.

EN BRIEF

Record dans une grande roue

■ Le jeune étudiant new yorkais qui a passé neuf jours et demi dans le super manège de La Ronde, à Montréal, il y a deux ans, Richard Rodriguez, a entrepris hier après-midi un autre exploit: battre le record du monde d'endurance... dans une grande roue. Il tentera cette fois de rester plus de 37 jours, soit plus de 888 heures, dans une super grande roue de 115 pieds, une des plus hautes du monde. Elle est installée au Marché-Laval, en banlieue nord de Montréal, un centre commercial qui ouvrira ses portes le 14 juillet.

Feux de forêt: une amélioration

■ La situation concernant les feux de forêt au Québec continuait de s'améliorer hier, quoique les prévisions météorologiques pour les prochains jours risquent de gâter les progrès réalisés jusqu'à présent. Hier, 33 incendies de forêt étaient toujours en activité comparativement à 43 samedi et 47 vendredi. Un porte-parole du ministère de l'Énergie et des Ressources, M. Régis Proulx, a souligné que les précipitations enregistrées durant le weekend avaient amorti quelques incendies.

Le pape au Paraguay

■ Le pape Jean-Paul II a accepté officiellement une invitation du président Alfredo Stroessner à visiter le Paraguay, a annoncé hier à Asunción M. Anibal Fernandez, sous-secrétaire à l'Information de la présidence de la République. Le pape Jean-Paul II désire vivement se rendre au Paraguay, mais aucune date n'a encore été fixée, a-t-il ajouté. Les observateurs à Asunción estiment toutefois que celle-ci pourrait se situer dans les premiers mois de 1984.

1 000 morts en Inde

■ Le bilan des récentes inondations qui ont touché l'État de Gujarat, au nord-ouest de l'Inde, pourrait s'élever à plus de 1,000 morts, a annoncé hier l'agence indienne PTI. Plusieurs groupes de cueilleurs de mangues des plantations de Junagadh, au sud de l'État, ont en effet été portés disparus. Dans le seul État de Gujarat, la région la plus touchée par les inondations, qui ont affecté plus de deux millions de personnes, on a dénombré 450 disparus.



Photo Pierre Côté, LA PRESSE

Une Antillaise au carnaval

Cette jeune déesse d'ébène déambulait, sérieuse comme un pape, sur la rue Sherbrooke samedi dans le cadre du carnaval qu'organisent chaque année les Antillais de Montréal. Une manifestation toute de couleurs et de musique, et qui a attiré des dizaines de milliers de personnes. Et, cette fois, pas de contestation entre les organisateurs. On se souviendra que deux groupes rivaux n'avaient pu s'entendre sur le parcours du défilé, l'an dernier, et qu'on avait finalement assisté à deux parades simultanées. Le différend a toutefois été aplani cette année de sorte qu'un seul et important défilé a pu être présenté.

LE CONCEPTEUR DU DÔME

Richard Fuller est décédé

■ LOS ANGELES (AP) — Anne Fuller, 87 ans, veuve de Richard Buckminster Fuller, philosophe qui inventa le dôme géodésique, est décédée hier, deux jours après que son mari eut succombé à une crise cardiaque, à son chevet.

Le couple devait célébrer son 66ème anniversaire de mariage mardi.

Mme Fuller était hospitalisée, souffrant de problèmes intestinaux, et reposait dans le coma lorsque son époux l'a visitée, vendredi dernier. Un porte-parole de la famille a révélé qu'il fut alors frappé d'une crise cardiaque fatale.

Mme Fuller n'a pas repris conscience au cours des deux dernières journées et n'a jamais appris la mort de son mari. Elle était la fille d'un éminent architecte new-yorkais.

Son époux, qui ne fut jamais heureux en affaires, s'était transformé en philosophe, créateur et penseur architectural. Il regroupait de nombreux disciples sur tous les campus universitaires américains. Sa plus grande réalisation demeure le dôme géodésique formé d'une chaîne ininterrompue de triangles formant une sphère solide et légère. Plus de 200,000 de ces dômes ont été construits depuis 30 ans, y compris le plus vaste, celui de Terre des Hommes.

La Quotidienne à trois chiffres à quatre chiffres
Tirage de samedi 9 7 7 6 5 3 1

LA MÉTÉO

DATE: Lundi le 4 juillet
AUJOURD'HUI: Min.: 17 Max.: 32
ENSOLEILLÉ



DEMAIN: AVERSES

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	17	30	Ensoleillé
Outaouais	17	32	Ensoleillé
Laurentides	17	30	Ensoleillé
Cantons de l'Est	16	29	Ensoleillé
Mauricie	15	30	Ensoleillé
Québec	17	32	Ensoleillé
La-Saint-Jean	15	30	Ensoleillé
Rimouski	12	28	Ensoleillé
Gaspésie	12	24	Ensoleillé
Boie-Comeau	12	28	Ensoleillé
Sept-Îles	8	22	Ciel var.

Canada

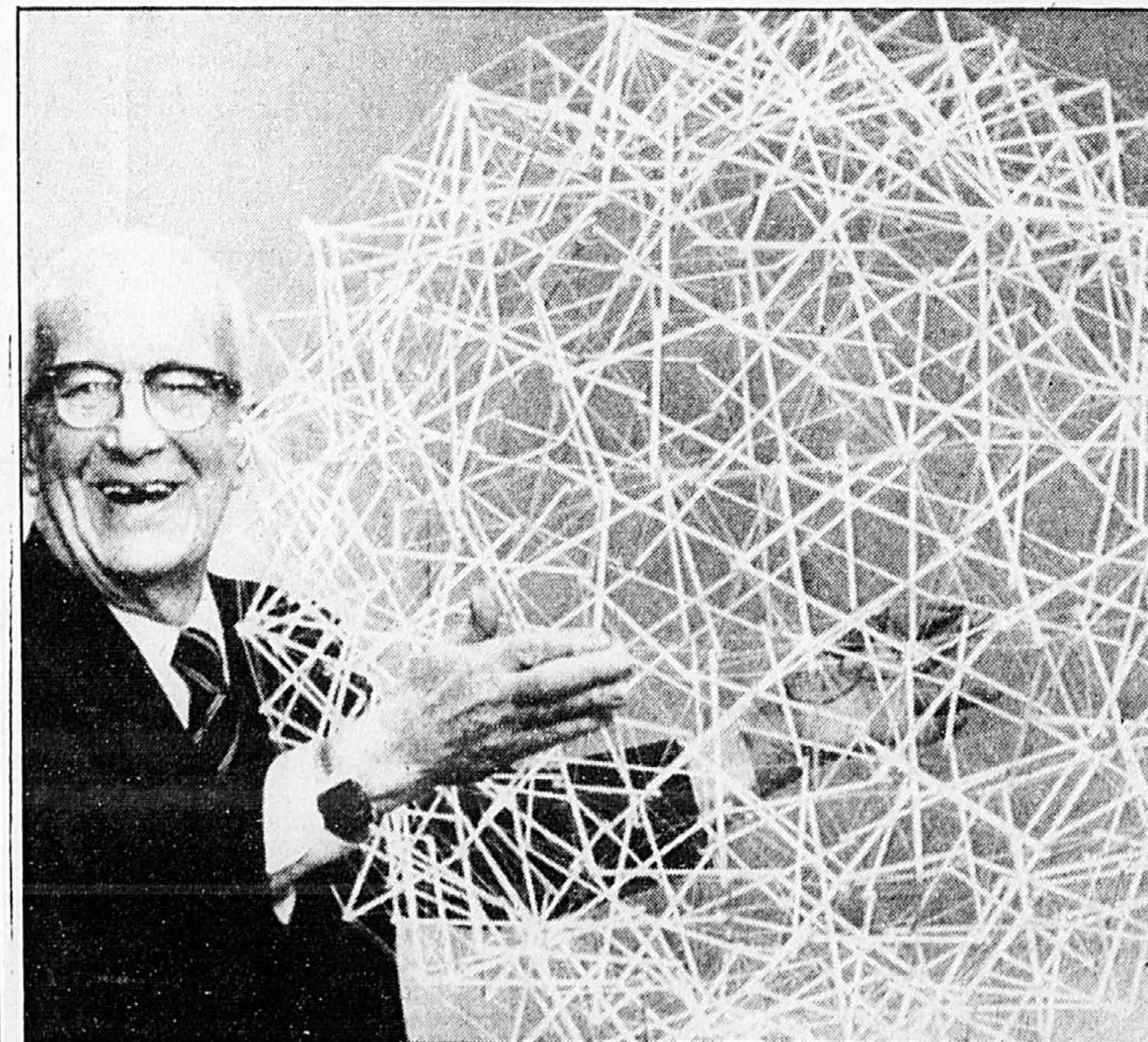
	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	12	19	Pluie
Edmonton	10	20	Nuageux
Pégina	12	18	Nuageux
Winnipeg	15	22	Averses
Toronto	21	32	Venteux
Fredericton	14	26	Ensoleillé
Halifax	15	25	Nuageux
Charlottetown	11	24	Ensoleillé
Saint-Jean	11	20	Ensoleillé

États-Unis

	Min.	Max.	N.-Orléans	Min.	Max.
Boston	16	26	16	23	30
Buffalo	8	22	Pittsburgh	16	27
Chicago	24	26	S. Francisco	12	20
Miami	26	32	Washington	19	28
New York	26	35	Dallas	19	30

les capitales

	Min.	Max.	Madrid	Min.	Max.
Amsterdam	13	20	15	34	
Athènes	21	30	Moscou	18	27
Acapulco	25	36	Mexico	14	27
Berlin	16	24	Oslo	7	15
Bruxelles	15	24	Paris	12	25
Buenos Aires	8	18	Rome	17	29
Copenhague	13	18	Séoul	14	26
Genève	11	26	Stockholm	10	20
Hong Kong	29	32	Tokyo	20	23
Le Caire	20	33	Trinidad	23	31
Lisbonne	15	20	Vien	16	26
Londres	14	26			



L'invention architecturale de Richard Buckminster Fuller est à l'origine de la construction de plus de 200 000 dômes géodésiques

à travers le monde, dont le plus célèbre, celui d'Expo 67.

Photo AP

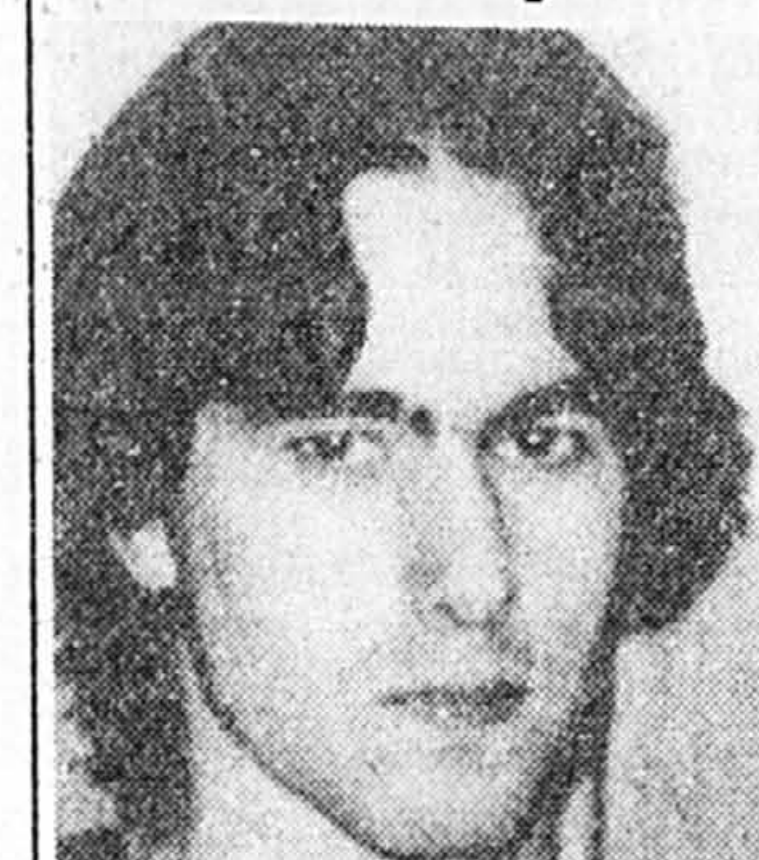
Incendie dans le centre-ville de Joliette

■ Un incendie d'origine incertaine a dévasté trois édifices du centre-ville de Joliette hier, causant des dommages de plus de \$1 million. L'incendie s'est déclaré à 13 heures à l'angle des rues Saint-Charles et Notre-Dame, et a nécessité plusieurs heures d'efforts et beaucoup d'eau avant d'être maîtrisé. A tel point que la ville de Joliette a demandé aux résidents de réduire leur consommation d'eau afin d'être en mesure de rétablir la pression. Le bilan: six commerces et quelques bureaux de professionnels détruits, mais heureusement semblait-il ni morts ni blessés.

11 000 mises à pied chez Inco

■ SUDBURY (PC) — La compagnie Inco de Sudbury mettra à pied 11 000 travailleurs pendant quatre semaines à compter d'aujourd'hui. Ceux-ci auront droit toutefois aux prestations d'assurance-chômage et recevront en même temps leurs payes de vacances. La production des mines avait repris en avril dernier après une interruption de dix mois, due à la crise économique.

Porté disparu



■ La police de Montréal réclame la collaboration de la population dans l'espoir de retracer Norman Rivet, âgé de 21 ans, qui est disparu de son domicile le 24 mai dernier. Résidant au 3411 rue Allard, à Montréal, Rivet mesure 1,82 mètre et pèse 66 kilos. Il a les yeux et les cheveux (couverts) bruns et parle surtout l'anglais. Au moment de sa disparition, il portait un ensemble en denim (jeans). Toute personne pouvant aider à localiser le disparu est priée de communiquer avec le district 22 de la police de la CUM, en signalant 934-2273.

LE MONTRÉAL DES TOURISTES

La fierté a... un guide!

■ La fierté a une ville, clai- ronne Montréal. Le touriste à bord d'un car de Murray Hill ajouterait: la fierté a aussi un guide pour l'expliquer, l'illustrer et la justifier. A coup de records! John, notre chauffeur-guide ce jour-là, n'hésite pas à glorifier même les records dont personne ne songerait à se vanter. «Je vous dirai tout sur notre grand fiasco de 1976», promet-il dès le départ, au carré Dominion.

LILY TASSO

De quoi intriguer la quarantaine de touristes qui l'écoutaient: Américains, Belges, Tchécoslovaques, Russes vivant aux USA, ainsi que quelques Canadiens débarqués de Toronto et de Vancouver. Et qui doivent se moquer éperdument de nos problèmes financiers.

Déjà, devant le Centre Sheraton, John nous apprend qu'à propos de n'importe quel projet, les coûts excessifs font partie de la vie quotidienne à Montréal. «Voilà, dit-il, ce qui devait être le plus grand Holiday Inn au monde... en 1976. Mais le chantier a été abandonné durant six ans, et c'est une autre chaîne hôtelière qui a décidé de terminer les travaux à son compte, en 1982.» Un peu plus loin, l'autoroute ouest-est inachevée, qui devait donner accès au parc olympique, fournit un autre exemple des mauvais calculs des Montréalais.

Le plus grand éléphant blanc

En arrivant au «plus grand et plus bel éléphant blanc», notre guide veut nous en mettre plein les yeux et les oreilles. «Le parc olympique a coûté \$1270 000 000», proclame-t-il.

Et d'ajouter: «Le maire nous avait promis des Jeux modestes qui ne coûteraient pas plus de \$328 millions. Je crois bien que nos enfants et nos petits-enfants continueront de payer comme nous la dette olympique», lance John comme s'il parlait d'un exploit. Sans oublier les mésaventures du mât et du village olympique!

Tout au long du chemin, notre brave guide cherchera à épater son auditoire docile et passif, bercé par un ciel clair et un temps radieux. Mais personne ne reconnaît Saint-Pierre de Rome dans notre cathédrale qui se veut sa réplique. Et encore moins l'Empire State Building de New York dans l'édifice Aldred, Place d'Armes, qui est censé en être la copie conforme sur une petite échelle.



Photo Jean Goupil, LA PRESSE

Le Montréal des touristes, que l'on apprend à connaître à bord de luxueux autobus pilotés par des guides souvent fort colorés.

La Place Bonaventure fournira heureusement à John sa revanche. Ne possède-t-elle pas une superficie totale supérieure à celle justement de l'Empire State Building? «3,3 millions de pieds carrés contre 2 millions», précise-t-il.

Devant le siège social de Bell Canada, notre guide nous attend au tournant. «Quelqu'un sait-il où Alexander Graham Bell a inventé le téléphone?» Et d'enchaîner, devant le silence de ceux qui ont payé pour qu'on les renseigne: «Au Canada, à Brantford, en Ontario. Vous ne vous en doutiez pas, hein?»

Un mot sur les 12 kilomètres de luxueuses galeries de boutiques et autres attractions souterraines, «notre excellente alternative devant les rigueurs de l'hiver», et nous voilà devant la Tour de la Bourse. Pour surprendre encore plus son auditoire, John ne s'arrêtera pas à ses 47 étages. «L'édifice le plus élevé de Montréal, explique-t-il, est construit à l'épreuve des séismes, car nous sommes dans une zone de tremblements de terre». Et d'ajouter mi-reconnaissant, mi-déçu:

«Nous n'avons pas eu l'occasion d'éprouver la solidité de cette tour».

D'hier à aujourd'hui

Nous entrons dans le Vieux Montréal, «95 acres de sites, tous historiques», se réjouit John. Place d'Armes, il ne manque pas de nous présenter Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve, figé au centre, avant de nous confier à un jeune étudiant pour la visite de la basilique Notre-Dame.

Visite documentée ou, à côté du spirituel, figurent forcément les statistiques dont sont avides les touristes, croit-on: 6800 tuyaux à un orgue, 1600 à l'autre, 200 paroissiens en tout et plus de 200 mariages par an dans la chapelle rénovée après l'incendie de 1968...

En nous dirigeant vers le Mont-Royal, des chiffres et encore des chiffres, à propos de la ville en général, cette fois: longueur, largeur, population, nombre de municipalités, etc. Heureusement que nous la verrons aussi, cette ville, du sommet où nous a amenés le petit train bleu. Puis, c'est le voyage dans le temps pour ceux qui veulent entrer au Musée de Cire, en payant. Là alors, on quitte Montréal pour

s'engouffrer dans les catacombes de Rome et déboucher quand même sur l'histoire du Canada avec ses Jacques Cartier, Frontenac, Lévis et... Trudeau. Diefenbaker et Pearson sont déjà au rancart. Les Américains, eux, retrouveront Kennedy en même temps que Carter et Reagan.

Nous terminerons ce «tour complet» par Westmount, en passant auparavant devant l'Oratoire et ses «99 marches que les pèlerins montent à genoux».

On voit beaucoup et on entend beaucoup en trois heures de tour, à \$11,50. Mais pas tout. Pas un mot sur les quatre universités (sauf la tour de l'Université de Montréal), le Palais des Congrès, la Place des Arts, le Complexe Desjardins... Et pas un mot de français, bien qu'on ait affirmé à plus d'un passage que les commentateurs seraient bilingues.

«C'est une ville humaine», m'ont confié, chacun de son côté, trois ou quatre touristes, contents d'avoir vu des quartiers pauvres comme des demeures somptueuses, enchantés du grand nombre de gens décontractés et de piétons. Et cela sans avoir arpenté notre quartier latin et sa rue Saint-Denis!

5 MORTS DANS L'ÉCRASEMENT D'UN HYDRAVION PRÈS DE BAIE-COMEAU

Un satellite russe localise l'appareil

■ Selon PC-UPC— Un avion disparu avec cinq personnes à son bord, dans la forêt voisine du lac Sainte-Anne, sur la Côte-Nord, vendredi dernier, a été rapidement repéré grâce à l'aide de l'Union soviétique.

A 11h10 du matin, vendredi, un satellite soviétique a en effet capté un signal de détresse provenant de cette région et en informait immédiatement, par téléscripteur et par radio, le Centre canadien de recherche et de sauvetage, à Halifax.

Dix minutes après avoir reçu l'information, le centre communiquait avec l'aéroport de Baie-Comeau, le plus rapproché du signal de détresse, où on ne rap-

portait toutefois aucune disparition d'appareil. A midi et 55 la même journée, les Soviétiques ont capté un deuxième signal de détresse et ont acheminé des messages vers Ottawa, la base de Trenton, en Ontario, et vers Halifax. De nouveaux appels furent faits auprès des aéroports du Québec, mais en vain. En après-midi, à 4 heures, un deuxième satellite confirma le premier signal et, à 4h45, Labrador Air Safari, de Baie-Comeau, signalait qu'un de ses Beaver était en retard sur son horaire. L'hydravion, portant un pilote et quatre pêcheurs, était disparu en se rendant vers le lac Berthe, à 200 kilomètres au nord de Baie-Comeau.

Vers six heures, un appareil Buffalo des forces armées canadiennes prenait l'air et, à 7h10 du soir, il captait enfin le signal de détresse. Les débris de l'appareil furent retrouvés peu avant huit heures. Deux sauveteurs furent parachutés sur les lieux où ils retrouvèrent immédiatement deux corps. Ils signalèrent que les corps des trois autres passagers étaient probablement enfouis dans les débris de l'appareil qui avait été entièrement détruit. Les recherches furent interrompues par la nuit.

Samedi matin, de nouveaux sauveteurs furent largués sur les lieux par hélicoptères ainsi que des enquêteurs de la Sûreté

du Québec et du ministère fédéral des Transports.

Les corps furent dégagés en après-midi et transportés immédiatement à Baie-Comeau.

Les victimes sont le pilote Abélard Gauthier, 45 ans, et ses quatre passagers: Léonard Bouchard, 33 ans, Marius Caron, 40 ans, et Normand Ouellet, 42 ans, tous de Hauteville, sur la Côte-Nord, ainsi que Réjean Beaulieu, 24 ans, de Pointe-Lebel.

Selon un porte-parole du ministère fédéral des Transports, le pilote aurait perdu le contrôle de l'appareil alors que les conditions météorologiques étaient difficiles dans cette région.

L'avion, un Beaver DHC2,

avait été équipé d'un appareil spécialement conçu pour transmettre un signal de détresse. L'appareil est automatiquement activé au moment d'un choc violent. C'est ce signal qui a été capté par les satellites soviétiques.

Selon la SQ, c'est l'accident d'avion le plus meurtrier signalé dans cette région depuis 1947. Il s'agirait par ailleurs de la première tragédie impliquant un appareil de Labrador Air Safari. La Sûreté du Québec précise toutefois que 11 accidents impliquant de petits avions de tourisme ont été signalés dans la province depuis une semaine.

LES PONTS INTERDITS AUX PIÉTONS ET AUX CYCLISTES

Une petite promenade qui peut coûter cher

■ Il faisait beau hier midi, et le fond de l'air portait à la marche. Alors Cléophas Emond a décidé de faire une petite promenade de santé... sur le pont Champlain. Il l'avait presque entièrement traversé lorsque, une contravention et un accident plus tard, on le retrouvait sur la banquette arrière d'une auto-patrouille de Police Ports Canada. Son périple était terminé.

MARIO FONTAINE

«On en arrête une dizaine par jour, de ces gens qui traversent le pont à pied. Même s'ils écopent d'une amende, on dirait qu'il y en a toujours de nouveaux pour prendre le risque», de déclarer l'agent Brien après avoir établi le constat. Il a bien hâte que ça change, mais trouve qu'il y a toujours des gens pour ignorer à la fois les panneaux indicateurs et la plus élémentaire prudence.

Les marcheurs se retrouveront en Cour municipale pour y écopier d'amendes variant généralement de \$10 à \$100. Non seulement l'aventure est-elle coûteuse pour les contrevenants, mais elle peut aussi être très risquée pour leur vie. On circule en effet très vite sur le pont Champlain, rigoureusement interdit aux piétons et aux bicyclettes. Pas de trottoir, ni d'espace libre sur les côtés. Alors ceux qui s'y aventurent ne taquinent pas que les contraven-

tions, mais ils mettent du même coup leur vie en danger.

Egalement de juridiction fédérale le Pont Jacques-Cartier met deux trottoirs à la disposition des transhumants, donc pas de problème de ce côté. En revanche, les ponts Victoria et Champlain sont exclusivement réservés à la circulation automobile. Il arrive qu'on rencontre quelque cycliste égaré sur le pont Victoria, lequel relève de la police du Canadien national. Lui aussi se montre fort dangereux pour les fanatiques de la petite reine.

Non seulement les automobilistes ne s'attendent-ils pas à y croiser un vélo, mais le tablier du pont, composé de rainures d'acier, s'avère problématique même pour certains chauffeurs. Alors s'y hasarder avec des pneus de quelques centimètres de largeur, c'est faire preuve d'un fatalisme remarquable.

Dans la plupart des cas les préposés à la circulation mettent le grappin sur les imprudents, dont certains arrivent pourtant à marcher pendant une heure ou une heure trente sans se faire renverser ou arrêter. Mais le geste peut avoir des conséquences plus graves. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit hier: pendant que les agents harponnaient M. Emond et lui dressaient un constat, un Américain a vigoureusement appliqué



Photo Pierre Côté LA PRESSE

Plusieurs personnes tentent de traverser à pied le pont Champlain chaque jour, finissant la plupart du temps dans une auto-

patrouille comme Cléophas Emond. Pour lui une amende de \$50, pour les autres un tamponnage et des jours de complications.

les freins pour éviter l'auto-patrouille immobilisée sur la voie de droite. Mal lui en prit car il a été embouti par une autre voi-

re. Ni morts ni blessés heureusement, à peine le dernier véhicule transformé en accordéon. Des jours de complications avec le

garage et les évaluateurs, des primes d'assurance qui vont grimper illico... et une amende symbolique pour M. Emond.

WEEK-END DE LA CONFÉDÉRATION

29 morts

■ Le long week-end de la confédération s'est révélé particulièrement tragique au chapitre des pertes de vies. Après le terrible accident qui a fait 8 morts à Baie Comeau, on a en effet dû déplorer 21 autres décès entre jeudi soir et hier.

L'accident le plus meurtrier est survenu encore une fois dans la région de Baie Comeau, à la suite d'un écrasement d'avion qui a abrégé les jours de cinq résidents de Hauteville et de Pointe Lebel qui participaient à une excursion de pêche. Il s'agit du pilote **Adélard Gauthier**, 44 ans, de **Réjean Beaulieu**, 39 ans, de **Léonard Bouchard**, 50 ans, de **Marius Caron**, 40 ans, et de **Normand Ouellet**, 41 ans.

Sur les routes la ronde funèbre avait débuté dès jeudi soir alors qu'un citoyen de Saint-Esprit, **Claude Cadieux**, 35 ans, a percuté l'arrière d'un camion remorque à proximité de cette localité. Le même jour **Gaston Janelle**, 35 ans, de Mont Carmel, décédait lui aussi dans une collision automobile également survenue près de chez lui.

Par ailleurs le premier juillet une autre collision coûtait la vie à **Yvette Ross**, une dame dont on ne connaissait hier ni l'âge ni l'adresse. Une quinquagénnaire de Chicoutimi, **Madeleine Bergeron**, a pour sa part été fauchée par une automobile à Saint-Ludger de Milot. Un autre piéton, **Francis Maltais**, 49 ans, de l'Ascension, était également heurté par une automobile mais le chauffard a omis de s'arrêter et l'a laissé mourir sur place. Puis, une heure plus tard, se noyait **Jean-Marc Lefebvre**, 18 ans, de Messines, après être tombé d'un canot voguant sur le lac Brock, dans le comté de Pontiac. Il ne portait pas de gilet de sauvetage.

La journée de samedi a également été fertile en catastrophes, alors qu'un motocycliste de Rivière Bleue, **Martin Ouellet**, 16 ans, est entré en collision frontale avec une voiture à la sortie d'une courbe. A Beaudry un autre accident de moto entraîna **Chantal Béland**, 16 ans, dans la mort. Un peu plus tard un résident de Rivière des Prairies, **Pierre Mérimin**, 39 ans, perdait le contrôle de son véhicule à Saint-Didace.

L'est du Québec n'a pas non plus été épargné, puisqu'une autre perte de contrôle survenue à Ruisseau Leblanc, dans le comté de Bonaventure, s'est révélée fatale à un homme de 26 ans, **Valmore Arsenault**. Et, hier, c'était à une résidente des Îles de la Madeleine, **Alexina Arsenault**, de céder à la suite d'une collision.

Un cycliste de 73 ans, **Maurice Gauthier**, a quant à lui été renversé par une voiture vers 18h45 hier soir, sur la route 132 à la hauteur de Bécancourt. Il habitait Saint-Grégoire. Un autre tragique accident est également survenu en fin de journée hier entre un camion et quatre automobiles, sur l'autoroute 40, faisant 4 morts et 5 blessés. L'identité des victimes n'était pas disponible au moment d'aller sous presse.

TRAGÉDIE DE BAIE-COMEAU

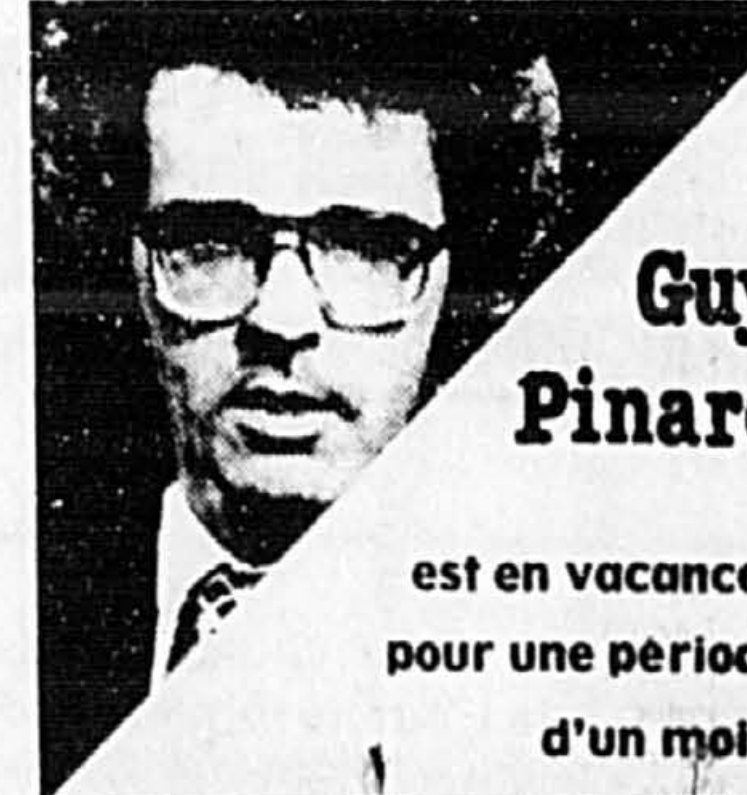
Les huit corps remis aux familles

■ BAIE-COMEAU (PC) — Les corps des huit victimes de la tragédie routière de Papinachois ont été remis à leurs familles, samedi.

La Sûreté du Québec a fait savoir que l'autopsie des victimes avait été faite immédiatement après qu'ont été dégagés les corps des débris calcinés de l'autobus et de la familiale, jeudi soir dernier, sur la route 138, à la hauteur de Papinachois, sur la Côte-Nord.

Trois des victimes prenaient place à bord de l'autobus. Le conducteur Normand Dubé et les 25 autres passagers de ce dernier véhicule ont également été blessés, trois de façon grave. Les cinq passagers de la familiale, par ailleurs, ont tous péri.

L'autobus poursuivait son service régulier entre Baie-Comeau et Québec lorsque la familiale, se dirigeant vers Montréal, a tenté de doubler une série de véhicules. La voiture a frappé l'autobus de plein fouet sur cette route ne comptant que deux voies simples. L'autobus a pris feu immédiatement après l'impact.



Guy Pinard

est en vacances pour une période d'un mois.

Cet air du Jura, c'est le tonique le plus vivifiant que j'ai pris depuis longtemps

—RENÉ LÉVESQUE

■ DÉLÉMONT (Suisse) — Il ne manquait que le cri du «Vive le Jura... libre...» pour que cela ressemble mieux à une autre scène de balcon d'hôtel de ville, quand, samedi dernier, René Lévesque a prononcé un discours à très forte saveur nationaliste, devant une foule de Jurassiens.

PIERRE VINCENT

Envoyé spécial de LA PRESSE

Cette visite du premier ministre Lévesque dans le petit Jura suisse a vraiment revêtu, tout au long de ces vingt-quatre heures, une importance «comparable à celle du général de Gaulle chez vous», en 1967, comme ont dit les nationalistes jurassiens.

«Cela va nous aider à remobiliser nos militants pour la poursuite de notre lutte pour la libération de l'autre moitié du Jura encore occupée par les Suisses allemands», confiera, à LA PRESSE, Roland Béguelin, secrétaire général du Rassemblement jurassien. M. Béguelin est, en quelque sorte, le «père du Jura libre». Il commença en 1947 sa bataille pour la reconnaissance du droit à l'autodétermination du Jura et obtint gain de cause pour une moitié du territoire à la fin des années 1970.

Au-delà de 1,000 personnes ont participé, samedi dernier, à cette sorte de mélange de happening, de Joye-in et de messe nationaliste dans la capitale (12,000 citoyens) du plus petit des six cantons francophones de Suisse, qui, soit dit en passant, n'a qu'une population de 65,000 habitants. «Mais, 1,000 personnes pour notre manifestation, c'est, à l'échelle du Québec, l'équivalent d'une foule de 200,000 personnes», évaluaient, néanmoins, les organisateurs, du haut de leur petit nuage de bonheur.

Samedi midi, donc, à la tête d'un cortège de cavaliers, de porteurs de drapeaux québécois et jurassiens, ainsi que de musiciens de fanfare, René Lévesque a traversé cette petite municipalité alpine, de la gare à l'hôtel de ville, saluant, de son air faussement embarrassé, les gens qui applaudissaient sur son passage.

Les discours

À l'hôtel de ville, entre «gens du pays» et «la Rauracienne» l'hymne national du pays, interprétés par la chorale et la fanfare, l'heure était aux discours na-

tionalistes. «Ça rappelle vraiment le bon vieux temps de chez nous», n'ont pu s'empêcher de remarquer, nostalgiques, des gens de la délégation du Québec. Même le «ce n'est qu'un début, continuons le combat» a encore ici une simple connotation nationaliste, les syndicalistes jurassiens étant à cent lieues de récupérer ce slogan.

À l'hôtel de ville, présenté comme celui qui, par son courage et son engagement, est devenu «un symbole vivant, porteur vivant d'espoir et de grandes ambitions collectives», le chef du Parti québécois, visiblement ravi de la situation, a promis que jamais le peuple francophone du Québec n'abdiquera dans ses responsabilités de développer l'ensemble de la francophonie internationale. «La francophonie réalisée, ce sera la sécurité, la dignité et le libre développement de ces terrains linguistiques communs à tous nos peuples, répartis sur les cinq continents. C'est le plus extraordinaire ferment de relations entre nos peuples.»

Et, à propos du droit à l'autodétermination des peuples, il devait ajouter: «C'est un point indiscutable des peuples des grands, moyens et petits pays. Comme pour les personnes physiques, qu'elles soient grosses ou petites, elles sont toutes égales. C'est vrai aussi pour les sociétés, qui ont le droit de déterminer leur avenir et de le prendre en main, quand elles le veulent.

«Chez nous, seul la souveraineté nationale nous permettra de jouer notre rôle dans le grand ensemble de la francophonie, continuera-t-il. C'est d'une toute première nécessité que d'assurer le plein épanouissement à sa langue. On n'a pas le droit d'être une symphonie inachevée...»

Ce «rendez-vous historique», comme on a dit ici, qui réunissait, en plus des Jurassiens, des Français, et des francophones de Belgique et d'Italie, permettait aussi de constater combien sont réelles les comparaisons entre les discours nationalistes jurassiens et québécois: là-bas aussi, on fait valoir que «l'équilibre confédéral ne sera régénéré qu'au prix du respect des minorités», que l'on s'entend mieux avec ses partenaires si l'on peut traiter d'égal à égal...»

Et, si M. Lévesque s'est prudemment abstenu de lancer un



Le premier ministre René Lévesque a été chaleureusement accueilli, samedi, à Delémont, capitale du canton suisse du Jura. À sa gauche, son ministre Clément Richard et, à sa droite, le président du gouvernement local, Roger Jardin. À

droite de M. Lévesque, au second rang, son épouse Corinne. Toujours au second plan, un peu à gauche de la photo, Roland Béguelin, président du Rassemblement jurassien.

Laserphoto AP

«Vive le Jura libre» du haut du balcon, le président du rassemblement jurassien, Bernard Mermet, lui, ne s'est pas gêné pour réaffirmer la solidarité du peuple jurassien «envers tous ceux que vous (M. Lévesque) représentez ici et qui oeuvrent, chez nous, à l'avènement d'un Québec libre».

Racontant qu'il venait de vivre «deux très dures et très épuisantes années de crise, dont on commence à se sortir, chez nous», M. Lévesque a dit que «cet

air du Jura, c'est le tonique le plus vivifiant que j'ai pris depuis longtemps».

Et, pour les Jurassiens, la visite de cet homme politique décontracté aura aussi été, en dehors des questions nationalistes, une bouffée d'air frais. On n'en est pas encore revenu, ici, de cette anecdote de voyage, tout à fait significative du personnage de M. Lévesque. Attendant à un passage à niveau qu'un train finisse de passer, quelque part près de

Mouthiers, M. Lévesque descendit de sa longue limousine noire pour aller parler à des gens se tenant debout près du drapeau du Québec. «Nous attendons l'arrivée du premier ministre du Québec, M. Lévesque», lui ont-ils dit. «J'ai bien été obligé de leur dire que le premier ministre du Québec, c'était ça qu'ils avaient devant eux. Et ils ont eu la gentillesse de ne pas paraître déçus», a ensuite raconté M. Lévesque. Par ailleurs bonhomme n'est pas prête

de s'effacer de la mémoire des Jurassiens, on en reparlera sans doute même après que les causes nationalistes auront été gagnées ou perdues.

Le séjour de M. Lévesque au Jura suisse mettait un terme final à son voyage officiel d'une semaine en Europe. Il y restera cependant jusqu'au début du mois prochain, en vacances, et rentrera ensuite au Québec, pour repartir deux mois plus tard, soit en octobre, pour l'Algérie et l'Italie.

J.-Y. Morin: il ne suffit plus de parler français

■ SAINT-MALO (AFP) — Le vice-premier ministre et ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, M. Jacques-Yvan Morin, a clôturé en fin de semaine le congrès international entre la France et le Québec, qui se déroulait depuis le 30 juin à Saint-Malo, en insistant sur la nécessité de lutter pour que le Québec reste dans la mouvance de la francophonie.

Au cours d'une conférence de presse à Saint-Malo, M. Morin a repris les thèses du premier ministre René Lévesque sur la nécessité d'une indépendance de

la province dans les vingt prochaines années pour conserver au Québec sa langue.

M. Morin a ainsi constaté que par rapport à l'ensemble de la population canadienne, les francophones diminuent. Ils ne représentent plus à présent que 24 à 25 pour cent de la population et, a-t-il ajouté, leur poids politique diminue constamment.

Pour lui, il ne suffit plus de parler français: «Il faut être capable de faire des sciences et des affaires en français. Il faut faire du français une langue de développement.

Peu de temps après le dévoilement de ce monument, les familles Bernier assistèrent à une messe en l'église paroissiale du Cap-Saint-Ignace, suivi d'un brunch à la salle municipale, d'une assemblée générale, d'un souper et d'une soirée canadienne à l'Erbrière.

Cette rencontre des familles Bernier au cap Saint-Ignace permit également à l'auteur Cyril Bernier de Duvernay, Ville de Laval, de procéder au lancement d'un volume de 182 pages relatant l'histoire de Jacques Bernier dit Jean de Paris, arrivé à Québec en 1956.

Un monument aux Bernier

■ CAP-SAINT-IGNACE (PC) — Le dévoilement d'un monument soulignant le 25e anniversaire de fondation de l'Association des familles Bernier d'Amérique Inc. a réuni plus de 300 descendants de ces familles, en fin de semaine à Cap-Saint-Ignace.

Cette cérémonie, présidée par Théophile Bernier et Cyrille Bernier et regroupant des Bernier du Québec, de l'Ontario, des États-Unis et même d'une délégation de six personnes de France, eut lieu sur la terre ancestrale de Jacques Bernier, l'un des fondateurs de la paroisse de Cap-Saint-Ignace.

ÉPARGNEZ **25%** sur TOUS NOS TISSUS RÉGULIERS Jusqu'à

60% DE RABAIS SUR TOUS NOS TISSUS D'AMEUBLEMENT DE MARQUE EN STOCK.

Lorsque vous aurez constaté le travail que nous accomplissons, vous serez enchantés d'avoir fait rembourrer vos meubles chez nous.

- Estimation gratuite dans un rayon de 50 milles de Montréal
- Main-d'œuvre garantie 5 ans par écrit
- Livraison dans un délai de 5 jours, sur demande
- Bas prix imbattables résultant d'un grand pouvoir d'achat.

Profitez-en pour confier à un spécialiste réputé de longue date le soin de regarnir et recouvrir à neuf tout siège défraîchi (chaise, fauteuil, causeuse, canapé, etc.).

REMBOURRAGE

Re.D. vec inc

DIVISION DE LES MEUBLES RENO INC.
10625, rue L'Archevêque, Mtl-Nord
Nous avons toujours un représentant près de chez vous Tél.: 327-8108

CENTRES GO GOODYEAR

VENT EN COURS!

ÉCONOMIES À L'ACHAT DE PNEUS RADIAUX

RADIAL À RABAIS!

DIMENSION	PRIX
P185/80R13 VIVA b/b	59 ⁹⁵ \$
P195/75R14 VIVA b/b	65 ⁹⁵ \$
P205/75R14 VIVA b/b	69 ⁹⁵ \$
P195/75R15 VIVA b/b	71 ⁹⁵ \$
P215/75R15 VIVA b/b	74 ⁹⁵ \$
P225/75R15 TIEMPO 1in	79 ⁹⁵ \$
P235/75R15 VIVA b/b	89 ⁹⁵ \$

ÉCONOMISEZ À L'ACHAT DE CES RADIAUX ÉPATANTS!

RADIAUX À BAS PRIX COURANTS POUR VOITURES IMPORTÉES ET PETITES VOITURES

DIMENSION	PRIX
P155/80R13 TIEMPO 1in	62 ⁷⁰ \$
P165/75R13 TIEMPO b/b	73 ⁹⁰ \$
P185/80R13 TIEMPO 1in	71 ⁰⁰ \$
P185/75R13 TIEMPO b/b	77 ⁵⁵ \$

PNEUS CEINTURÉS À RABAIS

DIMENSION	PRIX
P185/80R13 VIVA b/b	59 ⁹⁵ \$
A78-13 POLYGLAS b/b	39 ⁹⁵ \$
E78-14 POLYGLAS b/b	48 ⁹⁵ \$
G78-15 POLYGLAS b/b	53 ⁹⁵ \$
D78-14 POLYGLAS b/b	47 ⁹⁵ \$
F78-14 POLYGLAS b/b	49 ⁹⁵ \$

POSE COMPRISE

LA VENTE PREND FIN LE 9 JUILLET 1983.

HUILE, FILTRE ET LUBRIFICATION

13⁹⁵\$

Nous posons un filtre à huile FRAM neuf, versions jusqu'à 5 litres d'huile à moteur OLIAKER STATE 10W30 dans le moteur et faisons une lubrification complète du châssis. Nous faisons l'entretien de la plupart des camions légers et des voitures nord-américaines et importées.

ALIGNEMENT GARANTI

13⁹⁵\$

(garantie de 90 jours/9,000 km) Nous vérifierons les quatre roues, réglerons la pression de gonflage, la chasse, le cambrage et la convergence selon les spécifications appropriées, réglerons les barres de torsion et vérifierons les systèmes de suspension et de direction. Pièces en sus, si nécessaires.

CENTRES GO GOODYEAR

Vente en vigueur dans les Centres Go Goodyear suivants.

Mécanicien en devoir le samedi.

Consultez le directeur pour d'autres aubaines de pneus!

Soyez prudent — Téléphonnez pour prendre rendez-vous

5750, ch. Côte-de-Liesse 731-6471	LAVAL (CHOMEY) 1250, boul. Labelle 688-3575	DOLLARD-DES-ORMEAUX 3614, boul. Saint-Jean 620-2341	AHUNTSIC 10220, boul. Saint-Laurent 381-2591	LONGUEUIL 85, boul. Sainte-Foy 679-5250
MONTRÉAL 2615 est, rue Ontario 527-8364	*ST-LAURENT 1340, Montée-de-Biesse 334-9312	SAINT-LÉONARD 9255, boul. Lacordaire 325-3280	LAVAL (PONT-VIAU) 366, boul. des Laurentides 667-0210	*VILLE D'ANJOU 8301, boul. Métropolitain 354-7444
CENTRE-VILLE, MONTRÉAL 11 est, boul. Maisonneuve 849-8031	LaSALLE 1870, av. Dollard 363-0633	MONTRÉAL 5135, rue Papineau 527-9854	CHÂTAUGUAY 104, rue d'Anjou 691-3160	MONTRÉAL-NORD Centre du Pneu Fleury 3950, Fleury est 328-2835
9170 est, rue Sherbrooke 352-2662	DOLLARD-DES-ORMEAUX 4910, chemin des Sources 684-9532	VERDUN 4000, av. Verdun 761-4568	SAINT-MICHEL 3845, rue Jean-Talon est 729-4394	*Lundi à vendredi 7 h 30 a.m. à 5 h 30 p.m. Samedi fermé.

TOUS LES MAGASINS: Lundi à vendredi: 7 h 30 à 6 h p.m. Samedi: 7 h 30 à 5 h p.m. ON S'ATTEND TOUJOURS À PLUS • COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!



photo Pierre Côté LA PRESSE

L'Oratoire Saint-Joseph n'a pas tremblé sur ses fondations, ce week-end, malgré la visite disciplinée de quelque 1 200 motocyclistes aux engins chromés et astiqués, venus assister à une grande messe.

1 200 motocyclistes disciplinés envahissent l'Oratoire St-Joseph

■ Le frère André a dû se retourner dans sa tombe ; samedi après-midi pas moins 1 200 motards ont en effet investi le stationnement de l'Oratoire Saint-Joseph dans un ordre spartiate, pour ensuite se diriger soit vers la basilique et satisfaire aux besoins de l'âme, soit vers la cantine à patates frites et assouvir ceux du corps.

MARIO FONTAINE

Motards avez-vous dit ? Motocyclistes, corrige aussitôt Bernard Bessette, du club de Sainte-Thérèse qui recevait durant tout le week-end au-delà d'un millier d'amateurs de deux roues venus de tout le Québec pour participer à leur grande retrouvaille annuelle.

Parce qu'il n'y avait pas, dans la parade, de ces « gars de bicycles » grimpés sur leurs « choppers », les chaînes d'une main, la « grosse molle » de l'autre et tatoués jusqu'aux oreilles. Au contraire, les motocyclistes présents faisaient preuve d'une civilité que n'aurait pas dédaigné Mme de Sévigné, et leur engins avaient été soumis à une rigoureuse inspection avant le grand départ.

Image nouvelle

« On n'accepte ni les bums ni les potteux dans nos rangs », explique Henri-Paul Thibault, le président de la Fédération de moto-tourisme du Québec, qui établit une distinction très nette entre clubs de motocyclistes et

clubs de motards. On va s'aider mutuellement si on est mal pris quelque part, mais en général les deux groupes s'ignorent mutuellement. »

La formule semble fonctionner, puisque le membership de la fédération ne cesse de s'accroître : 2 500 membres l'an dernier, 4 500 cette année. La réunion de ce week-end, qui s'est tenue à Mirabel, a elle aussi été qualifiée de franc succès par les organisateurs. Ceux-ci constatent d'ailleurs que l'image des motocyclistes s'améliore auprès de la population.

Celle-ci, disent-ils, commence à faire la part des choses : aux côtés de quelques pénibles cas d'exception, elle se rend compte qu'il existe une forte majorité de gens respectueux des lois et de leurs concitoyens, et pour qui la moto est un plaisir comme un autre.

Même que ce sont ces promoteurs disciplinés qui, parfois, ont à se plaindre des automobilistes. Comme Jean-Guy Bouffard, de Montmagny, lequel a eu toutes les misères du monde non seulement à trouver le sanctuaire du frère André, mais même à rester en selle dans les rues de la métropole : « Ils sont bêtes, y sont vites en maudit, y nous coupent tout le temps », dit-il à l'intention des conducteurs montrealais.

Mais ces petites misères sont tout de même préférables à l'invasion de son patelin par 200 vrais gars de bicycles la semaine dernière. Ils sont venus se-

mer le trouble dans notre domaine, se rappelle M. Bouffard, sans que les forces de l'ordre puissent faire quoique ce soit contre ces matamores roulants. Rien qu'à les regarder les chiens policiers reculaient en silence, paraît-il...

Un curé en moto

Autres motocyclistes autres réactions : l'Oratoire n'a pas reculé sur ses fondations en voyant arriver 1 200 motos samedi ; d'autant plus que le curé Adrien Dionne conduisait l'une d'elles. Parti deux jours plus tôt de sa paroisse de Paspébiac, en Gaspésie, il venait participer au rallye et célébrer la messe à l'Oratoire. Cela fait 15 ans qu'il fait de la moto, et ce n'est pas une petite randonnée comme celle-là qui va le déranger.

« Ma présence ne gêne pas les autres motocyclistes, surtout que je suis là depuis les tout débuts de la fédération », explique-t-il. Un prêtre moderne, certes. Mais je ne suis pas le seul, souligne le révérend Dionne : un curé de la Basse Côte nord fait lui aussi beaucoup de moto... avec la servante derrière !

INFORMATIONS: SUR
LA SUISSE
844-6795
VOYABEC PERMIS DU QUEBEC

SONDAGE GALLUP

Quatre enfants, une famille normale disent 17 % des Canadiens

■ La tendance des Canadiens à vouloir moins d'enfants semble arrêtée. En 1945, 60 p.c. des Canadiens considéraient comme idéale une famille de quatre enfants ou plus. Ce pourcentage a baissé ensuite constamment au cours des quatre dernières décennies pour atteindre 12 p.c. en 1982. Aujourd'hui, 17 p.c. des Canadiens sont de cet avis.

La question posée était la suivante :

« Quel est, selon vous, le nombre idéal d'enfants qu'une famille doit avoir ? »

Le tableau ci-dessous indique l'opinion exprimée nationalement au cours des années :

NOMBRE IDÉAL D'ENFANTS

	Deux ou moins	Trois	Quatre ou plus
1983	56%	27%	17%
1982	63%	25%	12%
1980	59%	27%	14%
1974	52%	24%	24%
1970	34%	33%	33%
1957	22%	23%	55%
1945	17%	23%	60%

Aujourd'hui, 2 p.c. seulement des Canadiens considèrent qu'idéalement une famille doit avoir un enfant ou aucun, alors que 5 p.c. étaient de cet avis il y a un an. La plupart des Canadiens pensent que deux enfants est le nombre qui convient le mieux (54 p.c. aujourd'hui contre 58 p.c. il y a un an).

Il est intéressant de noter que ce léger changement d'opinion se retrouve assez généralement dans tous les groupes d'âge, chez les hommes comme chez les femmes et quels que soient le niveau d'instruction et le revenu.

Nombre idéal d'enfants (partisans de 4 ou plus)

	1983	1982
Nationalement	17%	12%
Hommes	14%	12%
Femmes	20%	13%
Niveau d'instruction:		
Primaire	28%	24%
Secondaire	15%	10%
Universitaire	16%	10%
Revenu:		
Moins de 20 000 \$	22%	18%
20 000\$ à 29 000\$	18%	6%
30 000\$ et plus	10%	11%

Mille cinquante personnes ont été interrogées.

Sursis pour Jimmy Lee Gray

■ PARCHMAN, Mississipi (UPI) — Un sursis d'exécution accordé à la dernière minute a sauvé Jimmy Lee Gray qui devait être exécuté mercredi au Mississipi pour le meurtre d'une enfant.

Une Cour d'appel fédérale a remis samedi l'exécution de Gray afin de permettre à ses avocats de soumettre un nouvel appel en Cour suprême.

L'ancien travailleur en informatique avait reconnu avoir kidnappé et assailli Deressa Jean Scales, il y a sept ans, et avoir maintenu la tête de l'enfant de trois ans dans un fossé jusqu'à ce qu'elle s'asphyxie en avalant de la boue.

La petite Deressa s'était rendue à l'appartement de Gray afin d'y jouer avec des chatons. Son meurtrier avait antérieurement purgé sept ans d'une peine de 20 ans de prison pour le meurtre de son amant, à Parker, en Arizona. Il appert, selon les témoignages du meurtrier, que ce dernier était souvent pris de crises de rage démentielles en raison de son impuissance sexuelle.

Âgé de 34 ans, il a réclamé un sursis d'exécution sous prétexte



qu'il souffre de troubles mentaux.

Entre-temps, les citoyens de Pascagoula, où la petite Deressa fut tuée, ont signé une pétition réclamant que la peine de mort soit imposée à l'assassin. Même la mère de Gray, Verna Smith, de San Diego, a demandé à l'État d'appliquer le jugement, affirmant qu'elle est « favorable à la peine de mort, que ce soit pour mon fils ou pour un étranger ». Le gouverneur de l'État a aussi refusé d'intervenir et a laissé aux autorités le soin de poursuivre la procédure.

5 JOURS de RABAIS EXCEPTIONNELS

ARIES
2 PORTES 1983
SPÉCIAL

DODGE 400
1983
à partir de:
\$9,580

ARIES
4 PORTES 1983
SPÉCIAL

NEW YORKER
1983
à partir de:
\$15,693
TRACTION AVANT

ROND POINT
DODGE & CHRYSLER
5055, boul. COUSINEAU,
ST-HUBERT 656-4110
VOISIN DE L'AÉROPORT
ST-HUBERT A
10 MINUTES DU
PONT CHAMPLAIN

Le BARON
2 PORTES 1983
à partir de:
\$10,683

OMNI 1983
SPÉCIAL

CHRYSLER
E CLASS
1983
à partir de:
\$11,372

GRATUIT
5 ans /
80,000 km: moteur,
transmission, différentiel.
GRATUIT
TRANSMISSION AUTOMATIQUE
SUR BONI PRINTANIER
GRATUIT
5 ans / 80,000 km: contre la
corrosion.

BEACONSFIELD



LES
VILLES
DE L'ÎLE

Une cité-jardin jadis nommée Beaurepaire

■ Située entre Pointe-Claire et Baie d'Urfé, sur la rive nord du lac Saint-Louis, Beaconsfield, ville strictement résidentielle, abrite une population majoritairement anglophone - près de 90 p.cent - qui se déplace chaque jour vers le centre-ville de Montréal pour y travailler ou pour y faire ses emplettes.

**FLORIAN
BERNARD**

Depuis son incorporation en 1910, la municipalité de Beaconsfield a grandi lentement, au fil des ans, sans jamais renier sa vocation initiale de cité-jardin. C'est la seule ville dans toute l'île de Montréal où l'on trouve une plage publique, sécuritaire pour la baignade, propriété de la municipalité. L'administration a réussi à conserver cette plage grâce à une usine locale de traitement des eaux. Outre cette plage

sur le lac Saint-Louis - nommée Memorial Beach - la Ville est également propriétaire d'un club nautique. Durant l'été les enfants peuvent s'initier à la voile et à la navigation.

Beaconsfield étend ses 2,600 acres sur la rive la plus prospère de l'île de Montréal. La municipalité est bâtie sur un terrain onduleux où les arbres abondent. Les sportifs et les amateurs de plein air y sont privilégiés. Ils ont à leur disposition un vaste centre sportif, un lac artificiel, deux clubs de yachting et de nombreux parcs.

L'ancien village de Beaurepaire

Vers 1680 le territoire actuellement occupé par Beaconsfield n'était qu'une bande de terre boisée sur la rive nord du lac Saint-Louis. Les Iroquois y faisaient des incursions fréquentes. L'endroit portait déjà le nom de Pointe du Beau Repaire.

Au début de 1700 le Gouverneur de Ville-Marie installa un poste de traite des fourrures à Beaurepaire et y construisit un petit fort destiné à protéger les quelques fermiers français qui s'y étaient installés.

Vers 1860 l'endroit était déjà renommé pour la pureté de ses eaux, la beauté de sa plage sur le lac Saint-Louis et le gibier de sa forêt. Plusieurs Montréalais y faisaient des excursions. L'un des fermiers les plus prospères de Beaurepaire s'appelait Jean Guenet. Il avait obtenu sa concession des Supplices en retour de services qu'il leur avait rendus. Guenet était non seulement un gentleman-farmer, mais en outre il assumait les fonctions de contrôleur des finances pour le Gouverneur de Montréal, percepteur de taxes et de droits seigneuriaux et inspecteur des licences pour les...castors! Il est considéré comme le véritable fondateur de ce qui est devenu Beaconsfield.

Le Village de Valois

Vers 1723, un dénommé Jean-Baptiste de Valois, descendant direct de la famille royale des Valois de France, s'installa sur une pointe avancée dans le lac Saint-Louis, à un endroit où se trouve actuellement un club de yachting. L'endroit prit le nom de Village de Valois.

Son fils, Paul-Eugène-Gabriel Valois, se construisit une belle maison à corniches en 1770 où il éleva sa famille. Cette vieille demeure des Valois est devenue l'Hôtel Grove et fait partie du patrimoine historique et architectural de Beaconsfield.



Une partie importante de l'environnement de Beaconsfield: le lac Saint-Louis.

Photos Michel Gravel, LA PRESSE

C'est au propriétaire de l'Hôtel Grove, J.H. Menzies, que la Ville doit son nom. Ce dernier était un grand admirateur du Premier

Ministre anglais, Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield. Menzies donna le nom de Beaconsfield à son hôtel en 1876 et ce nom fut celui qui fut retenu lors de l'incorporation du village en 1910.

En 1880 un riche restaurateur de Montréal, Frank Upton, transforma l'Hôtel en un club privé pour banquiers, juges, avocats et autres notables. Durant des années ce club rassembla l'élite de Beaconsfield. A cette époque il n'y avait qu'un seul moyen de se rendre à Beaconsfield: la calèche et le cheval.

Le dernier propriétaire de l'Hôtel Grove fut Claude Hoskin qui en fit l'acquisition en 1939. Il en fit un lieu de séjour pour riches estivants, puis, récemment, il en fit cadeau à la Ville. Cet hôtel possède également une longue histoire personnelle; il fut transformé en camp d'internement pour les Japonais de Montréal durant la dernière guerre mondiale, après le bombardement de Pearl Harbour. Enfin, on raconte

que depuis quelques années cette maison vénérable est hantée...

Les années soixante

Le développement domiciliaire de Beaconsfield eut lieu principalement au début des années soixante alors que plusieurs Montréalais décidèrent de s'installer en périphérie. Rapidement la population passa de 4,000 à 20,000. Des quartiers neufs surgirent au sud de la voie ferrée, du côté de Gable Courts et de East Gable, puis au nord de la ligne du CP-CN, à Beacon Hill et Sherwood.

Depuis quelques années la population s'est stabilisée aux alentours de 20,000.

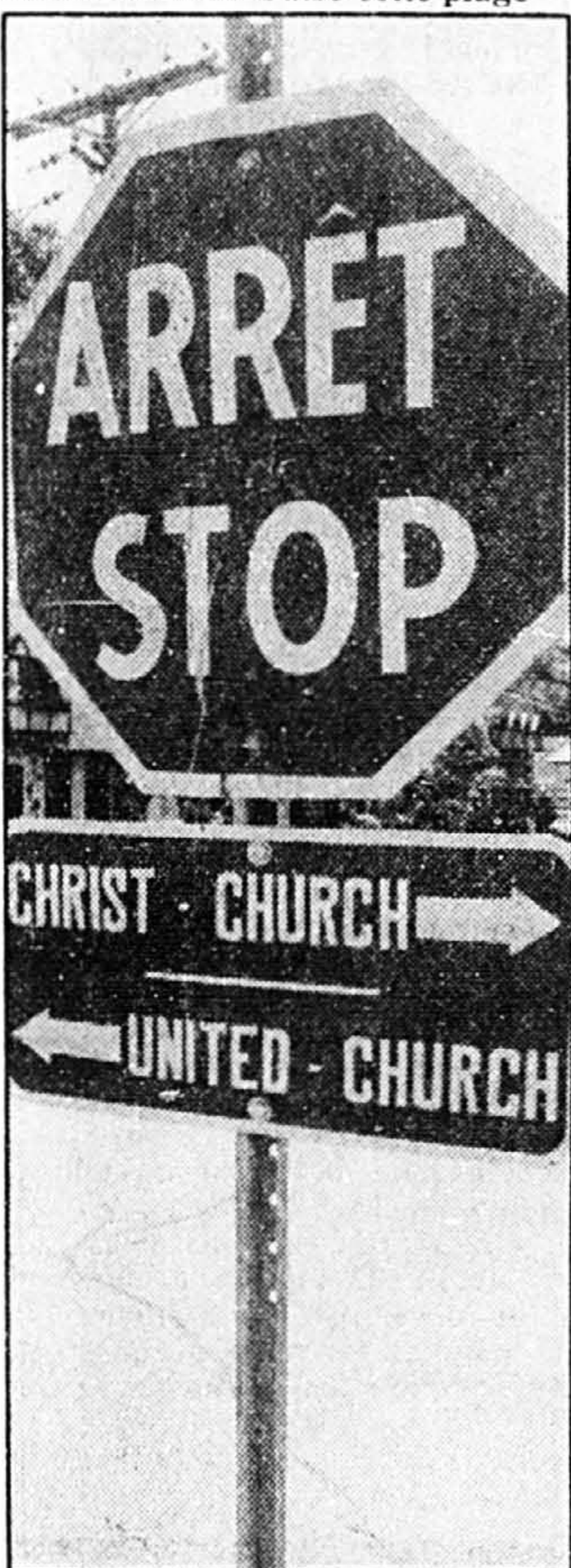
Les commissions scolaires catholiques et protestantes y maintiennent huit écoles primaires, dont trois catholiques. L'école secondaire est située dans la localité voisine, Pointe-Claire. Il y a en outre un high school de langue anglaise.

La ville possède un hôpital moderne de 300 lits et une bibliothèque municipale. Enfin, Beaconsfield compte douze parcs et huit terrains de jeux.

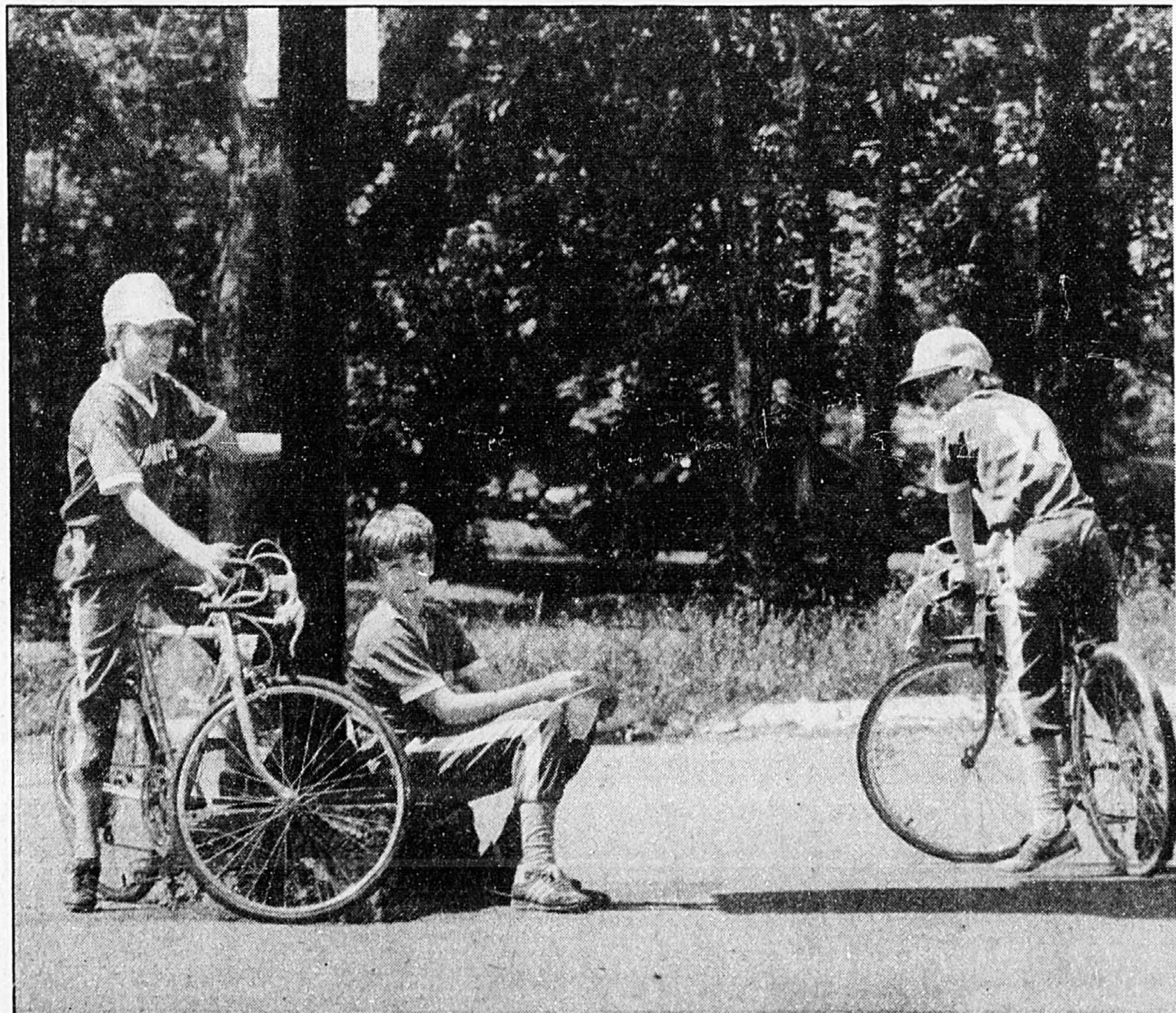
Mercredi:
Côte-Saint-Luc



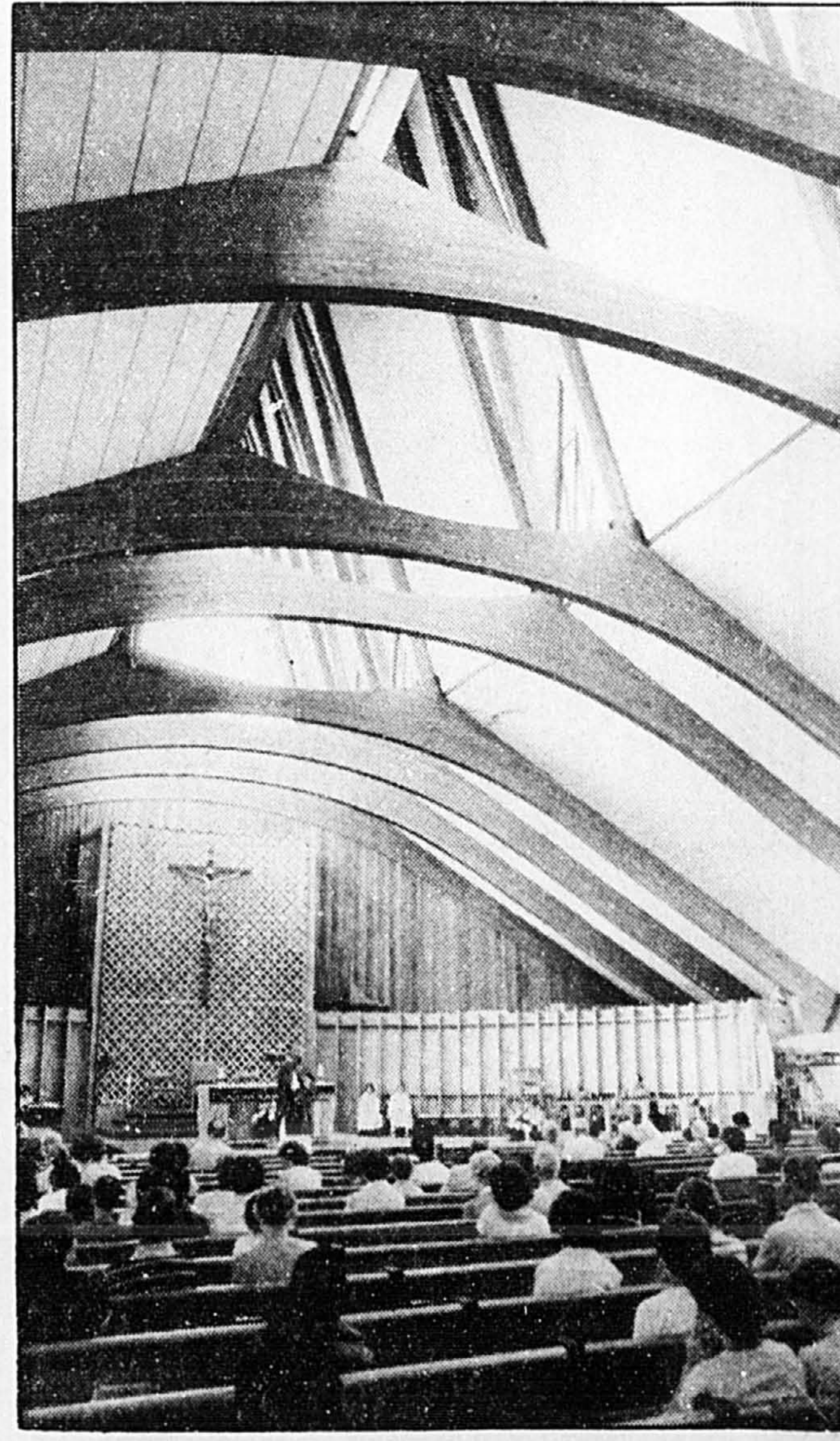
La plage publique de Beaconsfield, la seule de toute l'île de Montréal où on peut se baigner. Cette plage est la propriété de la Ville.



Beaurepaire était un petit village francophone; Beaconsfield est maintenant à 90 pour cent anglophone.



Fidèle à son histoire, Beaconsfield demeure un paradis du loisir pour les jeunes et moins jeunes.



L'église ultra-moderne de St. Edmund de Canterbury.

De plus en plus le Canada s'anglicise

L'auteur est professeur de mathématiques à l'Université d'Ottawa.

Malgré les efforts déployés au cours des années 1970 pour redresser la position du français au Canada, les résultats du recensement de 1981 sur la langue d'usage au foyer, publiés par Statistique Canada le 26 avril dernier, montrent que l'anglais exerce actuellement un pouvoir d'assimilation encore plus grand qu'en 1971, et ce non seulement à l'extérieur du Québec, mais également au Québec même.

CHARLES CASTONGUAY

La vitalité relative d'une langue se mesure en comparant deux statistiques: d'une part le nombre de personnes qui déclarent avoir parlé cette langue comme langue maternelle dans leur enfance et, d'autre part, le nombre qui déclarent la parler comme langue d'usage au foyer au moment du recensement. On peut ainsi faire le point sur la vitalité des deux langues officielles canadiennes au cours de la période 1971-1981.

C'est évidemment la statistique sur la langue d'usage au foyer qui détermine correctement le nombre d'anglophones, de francophones et d'allophones au Canada lors d'un recensement donné. La statistique sur la langue maternelle nous renseigne par contre sur la composition linguistique de la population au départ, avant qu'un certain nombre de personnes aient effectué un transfert linguistique, c'est-à-dire qu'elles aient adopté comme langue d'usage au foyer une lan-

gue différente de leur langue maternelle. Nous compterons en termes de groupes anglais, groupe français et groupe autre (ou tiers groupe) le nombre de personnes qui déclarent respectivement l'anglais, le français ou une autre langue (tierce) comme langue maternelle.

Le tableau 1 présente le solde des transferts linguistiques observés au Canada aux recensements de 1971 et 1981. On voit que c'est en somme l'anglais qui a gagné sur toute la ligne, les pertes nettes en faveur de l'anglais étant plus élevées en 1981 tant pour le groupe français que pour le tiers groupe.

Essentiellement à cause de cette vitalité écrasante de l'anglais — un gain net en 1981 de plus d'un million et demi de nouveaux anglophones par voie d'assimilation linguistique contre une perte nette de plus d'un quart de million de francophones — le poids relatif des anglophones au Canada a augmenté de 67,0 à 68,2 pour cent entre 1971 et 1981, alors que celui des francophones a chuté de 25,7 à 24,6 pour cent.

Quinze ans après la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, il faut donc conclure que loin d'être assurée, la situation du fait français au Canada est aujourd'hui encore plus précaire.

Cependant, au cours des années 1970, le gouvernement du Québec a consenti des efforts particuliers, notamment les lois 22 et 101, pour promouvoir l'usage du français du moins sur son territoire. Par conséquent, il est intéressant de distinguer entre l'évolution des transferts linguistiques à l'extérieur du Québec d'une part et, d'autre part, au Québec même.

Le tableau 2 présente l'évolution

du solde des transferts linguistiques en dehors du Québec. On voit qu'entre 1971 et 1981 la position du français et des tierces langues s'y est davantage affaiblie face à l'anglais.

C'est à cause de l'effet débilant de l'assimilation que la population francophone hors Québec a légèrement diminué en nombre absolu entre 1971 et 1981, malgré une migration nette de 22 000 Québécois de langue maternelle française vers les autres provinces pendant cette période. On peut en conclure que pendant la dernière décennie, l'émigration des Québécois francophones vers les autres provinces ne compense plus les pertes de la francophonie hors Québec dues à l'assimilation.

Les gains du groupe anglais par voie d'assimilation linguistique progressent également au Québec même, et ce malgré la baisse de plus de 80 000 dans le nombre du groupe anglais survenue entre 1971 et 1981 à la suite, surtout, des migrations interprovinciales.

Le tableau 3 établit en effet que même si le groupe français au Québec a recruté quelque 4 000 nouveaux francophones de plus en 1981 qu'en 1971 — amélioration peu significative pour un groupe de départ de plus de cinq millions de personnes — le gain net du groupe anglais s'accroît néanmoins de 15 000 nouveaux anglophones de plus en 1981 qu'en 1971. Le recensement de 1981 montre donc qu'il n'y a encore aucune raison pour les anglophones du Québec de craindre pour la préservation de leur identité linguistique après les lois 22 et 101.

L'analyse par groupes d'âge des transferts linguistiques déclarés en 1981 révèle plutôt qu'il appartient toujours au groupe français du Québec de se préoccuper de son

avenir. Contrairement au recensement de 1971, qui ne montrait aucune tendance significative dans le solde des transferts linguistiques par groupes d'âge au Québec, le recensement de 1981 signale des pertes nettes pour le groupe français chez tous les groupes d'âge quinquennaux en deçà de 25 ans.

Cette anglicisation nette de la jeune population francophone au Québec provient d'une incapacité nouvelle du groupe français de compenser ses pertes continues à l'anglais par le recrutement d'un nombre suffisant de nouveaux francophones auprès des jeunes personnes du tiers groupe. Le tableau 4 fait le bilan de la situation.

Le bilan des transferts linguistiques chez les groupes d'âge les plus jeunes augure très mal pour l'avenir du français au Québec même. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les lois 22 et 101 n'ont encore apporté aucun fruit tangible en ce qui a trait aux comportements linguistiques au foyer, qui demeurent d'une importance démographique primordiale. Les divers intervenants devront en tenir compte lors des consultations sur la loi 101 prévues pour l'automne prochain.

Il serait toutefois prématuré de conclure qu'à plus long terme l'actuelle législation linguistique québécoise ne réussira pas à infléchir l'évolution des transferts linguistiques au Québec dans un sens moins défavorable au groupe français. Mais vu le temps et le terrain précieux déjà perdus depuis la Commission BB et l'adoption de la loi fédérale des langues officielles en 1969, une semblable réserve ne s'impose pas à qui voudrait conclure à l'inefficacité du gouvernement fédéral actuel à assurer l'avenir du groupe français au Canada.

Le cycliste demeure l'enfant pauvre du Code de la route

Malheureusement, le nouveau code de la sécurité routière ne s'attaque que très timidement aux vraies causes du manque actuel de sécurité sur nos routes et nos rues. De plus, il soumet à un grand nombre de tracasseries inutiles les usagers du mode de transport le plus efficace, le moins coûteux et le moins polluant qui soit (i.e. le

vélo). Pour s'en convaincre, il convient de comparer le code de la sécurité routière québécois au code suédois. Les deux législations diffèrent en 11 endroits stratégiques, que nous présentons sous forme de tableau, pour plus de clarté. Les numéros réfèrent aux articles respectifs des codes québécois et suédois.

QUÉBEC

a) Une bicyclette doit dépasser par la droite un véhicule moteur en mouvement (#397, #398).

b) Une auto n'est pas tenue d'avoir un miroir sur le côté droit de la carrosserie (#242).

c) Les cyclistes doivent circuler à la file indienne (#397).

d) L'automobiliste n'est pas tenu d'avoir des feux de position allumés en tout temps à l'avant de son véhicule.

e) Une auto peut circuler avec des phares sales.

f) Une auto peut circuler avec des pneus dangereusement usés. Même en cas de pneus usés presque jusqu'à la corde, l'automobiliste n'est pas mis à l'amende mais a 48 heures pour changer de pneus (#220).

g) Il est permis de conduire une auto en état d'ébriété, i.e. quand le taux d'alcool sanguin est compris entre 0,05 et 0,08%. Aucun contrôle massif n'est fait sur les routes. Un chauffeur n'est soumis à l'ivressomètre que si la police a des motifs valables de croire qu'il est ivre.

h) Aucun mécanisme efficace n'est en place pour éliminer de la route les véhicules motorisés dont les freins, les pneus, les lumières, les ceintures de sécurité, la carrosserie, le silencieux ou le système anti-pollution sont défectueux.

i) Aucune taxe spéciale n'est levée sur la vente des automobiles.

j) L'article #369 permet à un véhicule moteur de s'arrêter ou de se stationner sur une bande cyclable.

k) Amendes: — stationnement d'un véhicule moteur sur une bande cyclable: \$0. — vitesse de 15-30 km/h au-dessus de la limite légale: \$35 à \$50.

SUÈDE

a) Les vélos et mobylettes peuvent dépasser un véhicule moteur par la droite ou par la gauche (VTK #45).

b) Une auto doit avoir un miroir sur le côté droit de la carrosserie afin de bien voir un éventuel cycliste qui s'apprête à dépasser par la droite (IS).

c) Si l'espace le permet, les cyclistes peuvent circuler côte à côte quand cela ne nuit pas au reste du trafic (VTK #124).

d) Tout véhicule moteur doit avoir des feux blancs allumés à l'avant afin d'être bien visible en tout temps (VTK #90-93).

e) Toute auto construite après 1979 doit être munie d'essuie-glaces sur les phares avant (IS).

f) Les rainures des pneus d'auto doivent avoir au moins 1 mm de profondeur sur toute la circonférence du pneu sous peine de \$100 d'amende (TSV #2, #4).

g) Il est interdit de conduire une auto avec un taux d'alcool sanguin supérieur à 0,05%. La police procède à plus de 50 000 contrôles par année entre minuit et 4 heures du matin. Tous les chauffeurs sont alors soumis sans discrimination à l'ivressomètre qu'ils soient soupçonnés ou non d'ivresse.

h) Tout propriétaire de véhicule moteur doit faire vérifier son véhicule chaque année (sauf si le véhicule est vieux de moins de 2 ans) auprès d'une compagnie publique. Si les standards de bonne opération ne sont pas atteints, des réparations immédiates sont imposées.

i) Une taxe spéciale est levée sur les autos.

j) Aucun véhicule ne peut s'arrêter ou stationner sur une bande cyclable exceptés les vélos et les mobylettes (VTK #71, #72).

k) Amendes: — stationnement d'un véhicule moteur sur une bande cyclable: \$60. — vitesse de 15-30 km/h au-dessus de la limite légale: \$120 (SFS 1981).

Le tableau parle de lui-même. Comparée au code suédois, la législation québécoise s'avère très restrictive et sévère envers le cycliste mais très libérale et permissive envers l'automobiliste. En 1980 et 1981 les accidents de la route ont tué au Québec 2 870 personnes et en ont blessé 125 000 tandis que pendant la même période les accidents de la route ne tuaient que 1 370 Suédois et n'en blessaient que 40 000, même si la Suède a 2 millions d'habitants de plus que le Québec. Selon les dernières statistiques annuelles (toujours disponibles dès le 2 janvier de l'année sui-

vante) les accidents de la route ont été la cause de 614 décès en 1982 en Suède. Les statistiques québécoises ne sont toujours pas disponibles mais, pour une performance égale à celle de la Suède, il faudrait obtenir 460 mortalités routières en 1982 au Québec...

Il est ironique de constater que face à la magistrale leçon de sécurité routière que les Suédois nous servent, le législateur québécois refuse de prendre note et s'acharne plutôt à mettre des bâtons dans les roues des cyclistes.

Michael LAUGHREA

Les phytocides: une demi-volte-face

Le 15 juin dernier, le ministère de l'Énergie et des Ressources annonçait son intention d'abandonner son projet initial d'arrosage aérien aux phytocides dans les plantations de jeunes résineux.

Depuis déjà quelques mois, le Bureau d'audiences publiques avait invité tous les intéressés à soumettre des questions puis des mémoires à ce sujet.

Nous assistons aujourd'hui à une demi-volte-face du MER puisque son intention est de faire du débroussaillage manuel plus des phytocides épanchés manuellement.

Énergie et Ressources s'est donc vu une autre fois dans son impasse chimique et tente de soustraire au débat public ses projets vieillots et trop bien arrêtés d'utiliser des

phytocides toxiques du type 2, 4, 5T et 2,4D qui contiennent toujours le poison violent appelé dioxine.

Le Comité d'études sur les produits toxiques (CEPT) s'insurge contre ce petit tour de passe-passe qui va faire que la politique chimique toxique s'installe comme gestion officielle de la forêt. De plus, nous trouvons inconsciemment et irresponsable le fait que des travailleurs seront en contact direct ou presque avec les phytocides toxiques.

Le CEPT considère que l'irresponsabilité sociale du MER en matière de santé va trop loin. Si les Martin et Boissinot veulent des phytocides, qu'ils viennent eux-mêmes les utiliser dans notre région. La première partie du Bu-

reau des audiences a fortement ébranlé les politiques du MER. Lors de la deuxième partie des audiences, les mémoires ont soulevé des questions plus qu'inquiétantes sur l'usage des défoliants du type «agent orange» qui a la triste réputation d'être mutagène, tératogène et cancérogène comme il a été établi au Vietnam. Le CEPT dénonce l'hypocrisie du MER et leur demande encore la convocation d'un sommet sur la forêt qui permettra de définir une orientation de l'exploitation forestière autre que l'hécatombe actuelle. Le Bureau des audiences publiques, au prix qu'il aura coûté dans ce dernier processus, doit terminer ses travaux tel que prévu, peu importe si Énergie et Ressources y perd ses culottes...

et les change de couleur...

Nous demandons la production du rapport du BAPE et son dépôt public dès que possible compte tenu du fait qu'Énergie et Ressources a déjà engagé sa responsabilité d'administrateur en produisant une étude d'impact sur l'utilisation des phytocides en forêt. Les groupes et organismes qui ont produit des mémoires ne doivent pas être l'objet d'un leurre démocratique parce que le promoteur Énergie et Ressources n'a plus la vague assurance qu'on lui connaît.

Le Conseil des ministres doit faire le ménage qui s'impose à Énergie et Ressources.

Gérard L'Italien
Comité d'études sur les produits toxiques

Les moins nantis profiteront peu d'une éventuelle retraite retardée

Le projet de loi 20 qui vise à amender le Régime de Rentes du Québec, a, depuis son dépôt le 18 mai dernier, fait couler beaucoup d'encre. Un aspect du projet a surtout retenu l'attention des éditorialistes. Il s'agit de la préretraite. De façon générale, on semble s'accorder pour dire que la préretraite profitera essentiellement aux personnes déjà les mieux nanties. Mais qu'en est-il de l'autre volet qui consistera à retarder sa retraite?

Rappelons qu'à cet égard, le projet comporte une provision en vertu de laquelle un individu pourra normalement se retirer après «l'âge normal» de 65 ans et recevoir une rente majorée de 0,5% pour chaque mois passé cet âge jusqu'à concurrence de 60 mois. Ainsi, une personne qui prendra par exemple sa retraite à l'âge de 70 ans (ou plus), touchera une rente de retraite égale à 130% de celle qu'elle aurait touchée à 65 ans.

Sur la base de quelques calculs simples, on peut montrer que cet

aspect du projet — s'il est adopté tel quel — favorisera aussi les personnes plus fortunées.

Les personnes âgées qui ont participé au marché du travail au cours de leur vie peuvent bénéficier au moment de leur retraite de trois principaux types de paiements de transfert:

- la sécurité de la vieillesse (SV) qui s'établit en juin 1983 à 255\$ par mois par personne;
- le supplément de revenu garanti (SRG) qui atteint en juin 1983 255\$ par mois pour une personne seule. Le SRG est diminué de 1\$ par 2\$ gagnés en sus de la sécurité de la vieillesse;
- la rente de retraite qui peut actuellement atteindre un maximum de 345\$ par mois.

À titre d'exercice, comparons les cas d'une personne seule touchant le maximum du SRG (l'individu A), d'une autre ayant juste assez de revenus de source privée pour ne pas être admissible au SRG, soit 510\$ par mois (l'individu B) et enfin d'une personne qui en-

caisse mensuellement un revenu privé de 1500\$ (l'individu C).

Nous présentons dans le tableau ci-dessous trois scénarios. Dans le premier cas, aucune des trois personnes ne touche une rente de retraite. Dans le deuxième cas, A, B et C touchent la rente maximale tandis que dans le dernier scénario ils optent pour la retraite à 70 ans et perçoivent 130% de la rente maximale.

La comparaison entre les cas II (rente maximale) et III (130% de la rente maximale) montre clairement que les individus B et C sont avantagés par rapport à A. En effet, pour A, B et C, une hausse de 30% de la rente équivaut à un montant de 1236\$ (5376\$ — 4140\$). L'individu A subit une perte de 624\$ (996\$ — 372\$) au chapitre du SRG alors que B et C ne perdent rien, n'étant pas bénéficiaires de ce programme.

D'autre part, la hausse de l'impôt à payer s'établit à 192\$ pour A (8379\$ — 8059\$), 441\$ pour B (12350\$ — 11555\$) et 553\$ pour C

(19420\$ — 18379\$). On constatera que le bénéficiaire A ne perçoit que 34% de la hausse des prestations découlant du choix de reporter sa retraite. Quant à B et C, ils touchent respectivement 64% et 55% de l'augmentation, une fois l'impôt déduit. On pourrait effectuer des calculs similaires pour des couples et vérifier encore là des écarts importants.

Ces résultats appellent donc quelques observations. En premier lieu, il apparaît clair que plus une personne âgée est tributaire des pensions gouvernementales, moins elle sera avantagée par la mesure qui consiste à retarder sa retraite pour obtenir une rente plus élevée. Il s'agit là à notre avis d'un manque d'intégration — entre d'une part un Régime de Rentes qu'on veut bonifier et d'autre part le programme fédéral de Supplément de Revenu garanti — à caractère fortement inéquitable lorsqu'on sait que la strate de population âgée qui dépend le plus de ces programmes est très certainement la moins bien nantie et celle qui sera probablement la plus tentée de recourir à cette disposition pour améliorer sa situation. Or après examen, cette perspective s'estompe tel un mirage... de plus, parmi ce groupe, on trouvera probablement bon nombre de femmes veuves qui ayant été dans l'impossibilité de cotiser suffisamment au régime pendant leur période active, tenteront de se rattraper après 65 ans. Bref, on semble ne pas avoir mesuré toutes les incidences des amendements et il apparaît souhaitable que le projet de loi 20 soit révisé avant son adoption.

Richard LANGLOIS
Economiste
Québec

Tableau: Effet du retardement de la retraite sur les revenus annuels bruts et nets des personnes seules en 1983.

Cas	Bénéficiaire	Revenu					Revenu net (1)
		Rente de retraite	S.V.	S.R.G.	Revenu privé	Revenu brut	
		\$/année					
Aucune rente	A	0	3060	3060	0	6120	6120
	B	0	3060	0	6120	9180	8758
	C	0	3060	0	18000	21060	16371
Rente maximum	A	4140	3060	996	0	8196	8059
	B	4140	3060	0	6120	13320	11555
	C	4140	3060	0	18000	25200	18737
130% de la rente maximum	A	5376	3060	372	0	8808	8479
	B	5376	3060	0	6120	14556	12350
	C	5376	3060	0	18000	24436	19420

(1) Le revenu net est obtenu en soustrayant le montant des exemptions personnelles et des exemptions en raison d'âge pour 1983 (7130\$ au provincial et 6000\$ au fédéral) du revenu annuel brut et en appliquant les tables d'impôt de 1982.

la presse

RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE». Toutes les informations de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction et celles des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400». Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.		Commandes du lundi au vendredi 8h à 17h	285-7111
		Pour changer du lundi au vendredi 9h à 16h30	285-7205
RÉDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
		Détailants	285-7202
PROMOTION	285-7100	National, Télé-Presse	285-7306
COMPTABILITÉ		Vacances, voyages	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Carrières et professions, nominations	285-7320
Annonces classées	285-6901		

AUVENTS

DE FIBRE DE VERRE
DE PREMIÈRE QUALITÉ
FAITS SUR MESURE

EXCLUSIVE! FIBRE DE VERRE

FILON RENFORCÉE DE NYLON

2 jolies colonnes ornementales en aluminium 1 1/2" x 1 1/2"

GRATIS

COMMANDEZ MAINTENANT ET ÉPARGNEZ ET RECEVEZ AUSSI 2 JOLIES COLONNES GRATUITES EN ALUMINIUM ROBUSTE 1 1/2" x 1 1/2"

\$499 ch.
PRIX SPÉCIAL

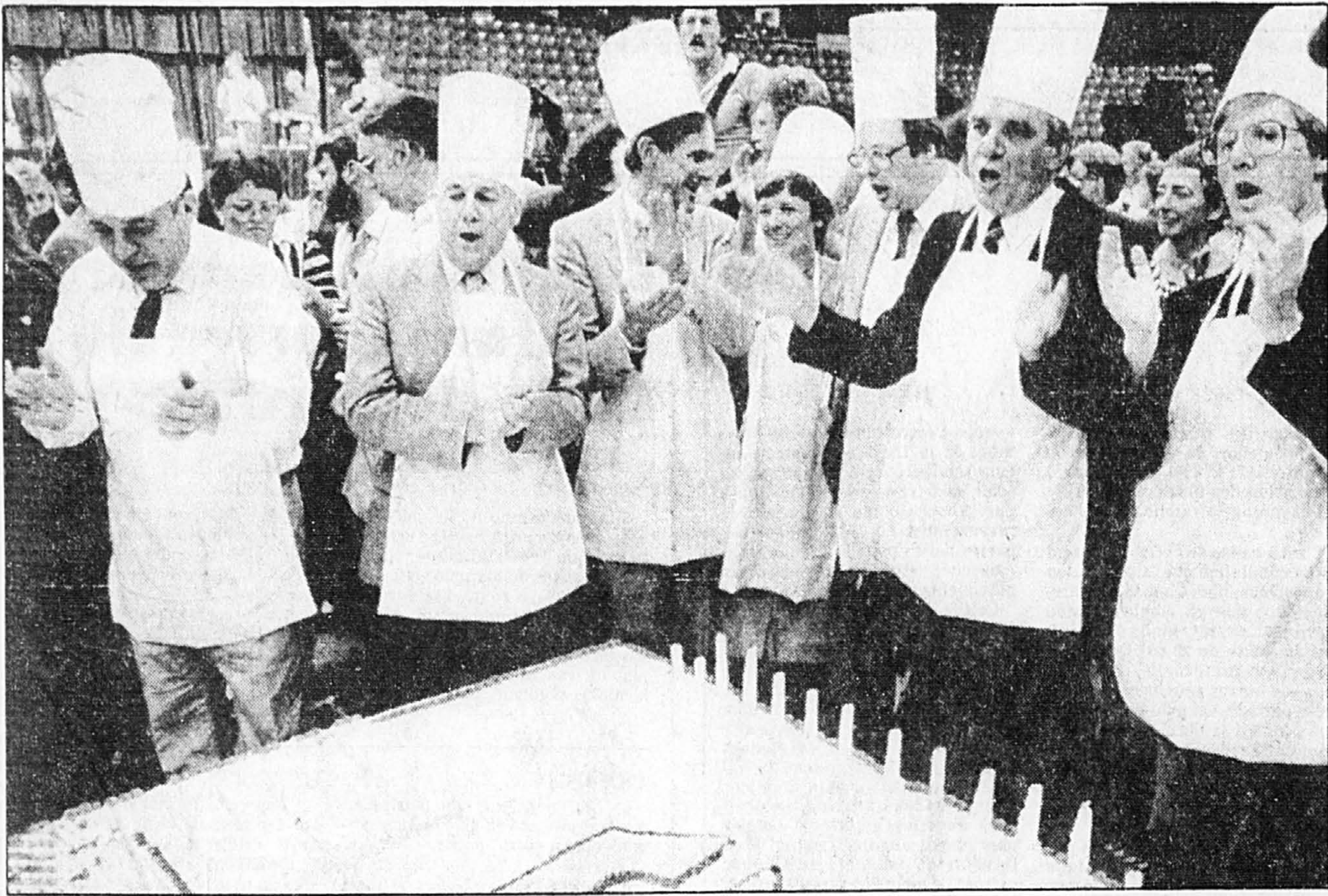
• COMPLÈTEMENT INSTALLÉS
• CHOIX DE COULEURS • LONGUEUR 96" • PROJECTION 48" • PENTE 26"
• GRANDEURS PLUS PETITES À PLUS BAS PRIX
• MAIN-D'ŒUVRE et GARANTIE ÉCRITE DE 5 ANS

DÉMONSTRATION ET ESTIMATION GRATUITES
JOUR, SOIR ou FIN DE SEMAINE

TERMES FACILES
ACHETEZ MAINTENANT
PAIEZ EN NOVEMBRE
• PAS D'INTÉRÊT •

731-7676
SOIR: 738-5425

MORCO ALUMINIUM INC. 8225, avenue Mayrand
Montréal



Lysiane Gagnon

Le doux socialisme des Prairies

■ REGINA- C'est ici, dans cette petite ville balayée en été comme en hiver par le vent des Prairies que nulle montagne ne vient détourner, qu'est né ce socialisme doux qui fut véhiculé par le CCF avant d'être par le NPD.

Le CCF, ou la Commonwealth Cooperative Federation... Un nom à coucher dehors dont même les néo-démocrates francophones ont du mal à se rappeler! Comment voulait-on qu'un parti dont on n'arrive même pas à mémoriser le nom puisse jamais pénétrer au Québec?!

Mais ici, en Saskatchewan, la CCF on connaît. Les coopératives dont il était question étaient celles d'ici, les coopératives agricoles des Prairies. Les racines du NPD sont en effet rurales, d'où la dimension populiste qui constitue l'un de ses principaux courants, l'autre étant l'affiliation (plus récente) aux appareils syndicaux de l'industrie et de la fonction publique. À cause de sa tradition rurale, l'idéologie néo-démocrate se rapproche à certains égards du courant «Red Tory» du parti conservateur. Un socialisme éduqué, de type communautaire, respectueux de la petite entreprise, de la ferme familiale (fut-elle de large dimension), des traditions, et à fort contenu moral, voire religieux.

Les principaux fondateurs du parti étaient des pasteurs protestants, et ses figures les plus vénérées (Stanley Knowles, le doyen des Communes, et son ancien président Tommy Douglas) en sont aussi. (Je me souviens d'une soirée au Forum, dans les années 60, alors que M. Douglas avait pris la parole dans l'un des rares grands rassemblements montréalais du NPD. On avait éteint les lumières, tout le monde avait allumé des briquets ou des allumettes, et Douglas avait commencé à parler... C'était un étrange discours, qui me donnait l'impression d'être dans une église plutôt que dans une assemblée politique. Impression bien fondée, puisque Tommy Douglas était, de fait, un pasteur baptiste!)

En un sens, le courant régionaliste qui a commencé à se manifester au sein du NPD constitue un retour aux sources. D'ailleurs, il se pourrait bien que le prochain chef du parti, après Broadbent (dont on prévoit qu'il fera mauvaise figure aux prochaines élections et à qui on reproche d'être trop lié à l'Establishment syndical ontarien), soit un homme de la Saskatchewan. On parle l'ancien ministre de la Justice, Roy Romanoff... qui, apprend-on, suivra des cours de français cet été à l'Université de Saskatoon, ce qui en soi constitue presque un signe d'ambitions précises sur la scène fédérale. (Depuis la défaite de l'unilingue John Crosbie au leadership conservateur, on sait maintenant qu'il faut être bilingue pour être chef de parti fédéral!)

Le socialisme doux des Prairies ressemble par certains aspects au créditisme, dans la mesure où il s'agit aussi d'une forme de populisme. Un populisme de gauche pourrait-on dire. Mais les congrès du NPD portent aussi, de nos jours, la marque puissante du syndicalisme urbain. De bons orateurs, formés à l'école du militantisme syndical, se succèdent au micro, amorçant toutes leurs interventions par un «Brothers and Sisters...». À Vancouver ou à Toronto, le NPD est un parti d'ouvriers syndiqués, d'enseignants et de travailleurs sociaux. Il véhicule aussi toutes les nouvelles idéologies - de l'écologie au féminisme en passant par le pacifisme anti-nucléaire. Ses débats ressemblent passablement à ceux du PQ: même austérité, même approche cérébrale et militante, mêmes conflits entre les électoralistes et la gauche, mêmes contradictions internes (on adopte des positions très radicales sur la porno, on appuie Morgentaler assiégué dans sa clinique de Winnipeg par le seul gouvernement néo-démocrate du Canada, on réserve la moitié des postes de la direction du parti aux femmes, etc, mais par contre, le caucus fédéral ne compte que trois femmes sur 31 députés et ce sont des hommes qui occupent tout le pouvoir réel au sein du parti).

Tout cela se passe à Régina. Régina, morne plaine... Petite ville isolée: il n'y entre qu'un seul journal étranger (le Globe and Mail) et encore dans un seul hôtel. Dans les taxis même une femme s'assoit en avant tant on vit sur le mode rural, comme si tout le monde se connaissait. Le dimanche et les jours de fête on ne vend pas d'alcool mais les gens «stockent» des caisses de bière achetées la veille dans leurs chambres d'hôtel. Les gens sont doux, gentils et modestes, mais de plus en plus la ville affronte de durs problèmes de violence: elle reçoit une population d'autochtones que la misère, le déracinement et le chômage a livrés à l'alcool et à la dégénérescence. Dans l'ensemble pourtant, la Saskatchewan passe relativement bien à travers les crises: son économie rurale et stable l'empêche de tomber trop bas comme elle l'a empêchée de connaître des «booms» enivrants.

Pour marquer le 50ème anniversaire du CCF

Laserphoto UPC

Les leaders néo-démocrates de toutes les régions canadiennes se sont détendus quelques instants, au cours du congrès national du parti, en fin de semaine, en tranchant un gâteau gigantesque préparé à l'occasion du 50ème anniversaire de fondation du parti CCF, ancienne formation politique ayant

donné naissance au NPD. De gauche à droite, Dave Barrett, de Colombie-Britannique, Allan Blakeney de Saskatchewan, Grant Notley de l'Alberta, Alexa McDonough de Nouvelle-Écosse, Tony Penikett (président du parti), Ed Broadbent, leader national, et George Little du Nouveau-Brunswick.

DEVANT LA MONTÉE DU CONSERVATISME

Le NPD devient moins socialiste

BROADBENT CONFIRMÉ FACILEMENT DANS SES FONCTIONS

■ RÉGINA- Même s'il a adopté une résolution prévoyant que porté au pouvoir, il nationaliserait une des grandes banques à charte du pays, qu'il n'a pas nommé, le Nouveau parti démocratique sort de son congrès plus social-démocrate et moins socialiste que jamais.

Devant la montée du néo-conservatisme propre à tout le continent nord-américain, le NPD a décidé de faire preuve de réalisme dans une tentative pour sauver les meubles, devant une baisse inquiétante de popularité dans les sondages et deux défaites électorales cuisantes ces derniers mois, la première en Saskatchewan, au printemps 1982 et la deuxième en Colombie-Britannique, le mois dernier.

PIERRE VENNAT

En conséquence, toutes les tentatives de la gauche du parti, et elles furent nombreuses, pour tenter de radicaliser le programme et la déclaration de principe remplaçant le Manifeste de Régina de 1933, dont on célébrait le 50ème anniversaire, ont échoué, sauf celle pour la création de ce que certains ont appelé un Petro-Canada bancaire. Or, comme par hasard, toutes ces tentatives vi-

saient à inscrire bien clairement le mot et surtout les pratiques socialistes dans la déclaration de principe et proposaient des moyens d'action pour ce faire.

En même temps, le leader Ed Broadbent a été reporté à son poste sans opposition, un candidat de la gauche ontarienne, M. John Bacher, qui avait posé sa candidature au poste de leader simplement pour démontrer que M. Broadbent ne fait pas l'unanimité, ayant décidé samedi, à la toute dernière minute, le message ayant été compris, de la retirer. M. Broadbent conserve donc son leadership mais il semble évident qu'à moins d'une performance extraordinaire aux prochaines élections fédérales, qu'il sera remplacé aussitôt que celle-ci devienne chose du passé.

«Propriété sociale»

C'est surtout autour de la déclaration de principe du parti que la gauche a tenté de jouer ses cartes, en tentant de faire adopter un document d'ajout qui aurait notamment déclaré en toutes lettres que le capitalisme a échoué au Canada et que le NPD propose donc une nouvelle forme de propriété, appelée «propriété sociale».

En vertu de ce concept, qui a recueilli les suffrages d'au moins

le tiers des délégués, le NPD s'engageait à remplacer la propriété corporative des compagnies importantes par la propriété sociale de celles-ci dans le secteur manufacturier, les richesses naturelles, les compagnies de finance, le transport et les moyens de communication.

Le document de la gauche, qui fit les frais de la discussion pendant quelques heures, vendredi soir et samedi, prévoyait également que les banques et les compagnies d'assurance seraient dorénavant propriété de la société, sans qu'on explique trop comment la chose serait faite. Les épargnes ainsi capitalisées devaient être utilisées pour des investissements massifs visant à créer l'emploi.

Enfin, on affirmait que le socialisme canadien viserait à changer également le type de direction des compagnies pour le rendre plus participatif.

Tout ce document a été rejeté pour un texte beaucoup plus conservateur et de type social-démocrate.

Samedi, sans succès, la gauche est revenue avec son document.

La modération

Cependant, lors de la discussion sur les politiques économiques, une résolution de la gauche

qui prévoyait qu'un gouvernement néo-démocrate, une fois porté au pouvoir, amorcerait immédiatement un programme de nationalisation d'une des cinq principales banques à charte principales au Canada a été retenue. Les délégués ont toutefois refusé de voter la nationalisation d'autres banques, parce que, a-t-on dit, cela coûterait trop cher.

Dans la lignée des discours d'Ed Broadbent vendredi, voyant dans le néo-conservatisme l'ennemi principal, la majorité des congressistes a choisi la modération et a préféré adopter des résolutions à tendance modérée, du moins dans l'esprit de la gauche du parti, comme celle disant qu'attendu que les établissements canadiens n'ont pas su servir les priorités économiques et sociales des Canadiens, il est résolu que le NPD soutienne un secteur élargi de caisses populaires et de coopératives financières.

Pour la gauche du parti, qui formait bien près de 40 p. cent de l'ensemble de la délégation et qui se soucie fort peu d'électoralisme, il s'agit d'une amère déception, le parti, affirme-t-on, n'étant pas véritablement socialiste, mais tout simplement social-démocrate comme se veut le PQ au Québec.

Aux Éditions La Presse

Rédigé par un collectif d'experts québécois en tourisme

LE GUIDE DU QUÉBEC

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LES RÉGIONS TOURISTIQUES AU QUÉBEC

- * Comment s'y rendre
- * Où se loger
- * Où se restaurer
- * Les choses à voir et à faire
- * En 17 chapitres, un vaste pays à explorer et à aimer

NOMBREUSES CARTES ET ILLUSTRATIONS

Les collaborateurs:

Québec
Montréal
Gaspésie
Laurentides
Saguenay-Lac-Saint-Jean

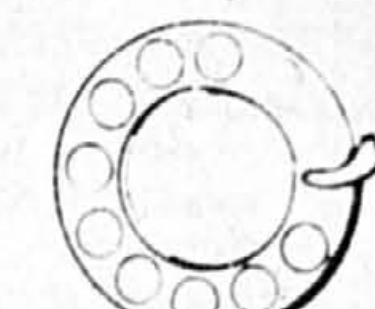
Richard Côté
Monique Nuytemans
Jean-Guy Duguay
Michel-G. Tremblay
Christiane et
Rejean Tremblay

Estrie
Charlevoix
Outaouais

Iles de la Madeleine
Bas Saint-Laurent
De Lanaudière
Beauce-Appalaches
Mauricie-Bois-Francs
Abitibi-Témiscamingue
Richelieu-Rive Sud
Côte Nord
Nouveau-Québec

Madelaine Outuc
Jean-Guy Duguay
Roland Gauthier
Fernand Beauregard
Claude Berube
Pierre Bourgeois
Joanne Choquette
Jean-Guy Duguay
Roger Lacasse

432 pages
9,95\$



COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE

Service rapide et efficace

285-6984

Economisez temps et argent en commandant vos livres des Éditions La Presse par téléphone. Vous n'avez qu'à composer le numéro 285-6984, donner votre numéro de carte VISA ou MASTERCARD et le tour est joué. Ce service vous est offert du lundi au vendredi de 9h à 16h. Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

ACC

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir () exemplaire(s) de «LE GUIDE DU QUÉBEC» au prix de 9,95\$ chacun, plus 1\$ de frais de poste et manutention.

() Je suis abonné de LA PRESSE. Veuillez me faire parvenir () exemplaire(s) de «LE GUIDE DU QUÉBEC» au prix de 7,95\$ l'exemplaire, plus 1\$ de frais de poste et manutention.

No d'abonné

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse, Ltée

Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement:

MASTERCARD No

VISA No

À retourner aux:

Éditions La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1K9

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

TOTAL

Ci-joint

En vente également dans toutes les librairies

(Plus 1 \$ pour frais de poste et manutention)

Résultats



6/36		Prochain		GROS LOT		399 000,00 \$		approx											
Date		1		5		7		21		28		29		no		compi-		25	
01-07-83																			
6/6		0		201 193,00 \$		MISE-TÔT 10 21 29 31													
5/6+		10		12 071,60 \$															
5/6		170		1 065,10 \$															
4/6		8731		57,60 \$															
GAGNANTS																			
Ventes totales				2 199 924,00 \$															
						Gagnants 308													
						Lot 162,30 \$													

Date		01-07-83		881130		50 000\$	
Mini Loto							
81130	LOTS	5 000\$		130	SLOTS	50\$	
1130		250\$		30		5\$	

Provincial		1858089	500 000
Date	01-07-83	8089	100\$
858089	50 000\$	089	25\$
58089	1 000\$	89	10\$

La Quotidienne

Semaine du 27-06-83

3	L	M	M	J	V	S
	887	846	491	766	602	977
4	8425	3697	9347	0253	1321	6153

Lotto 6/49		Prochain GROS LOT		500 000,00 \$ approx					
Date 02-07-83		5	9	27	39	40	43		
6/6	2	1 070 076,90 \$					jet compt. mensure	17	Ventes totales 7 361 837,00 \$
5/6+	7	112 729,10 \$							
5/6	122	2 153,80 \$							
4/6	6,997	96,50 \$							
3/6	125,993	10,00 \$							



Festival de la baleine bleue
GRANDES BERGERONNES
30 juillet au 7 août

un des 56 événements commandités par Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des lots paraissent au verso des billets et des fiches de sélection. En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

ÉDITORIAL

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER-D. LANDRY
président et éditeur

la presse

MICHEL ROY
éditeur adjoint

CLAUDE GRAVEL directeur de l'information
JEAN-GUY DUBUC éditorialiste en chef

Un nouveau départ du NPD à Regina

C'est le réalisme politique et l'action pragmatique qui ont prévalu au cours du congrès biennal du Nouveau parti démocratique, réuni à Regina ce week-end. Trois faits en témoignent avec éloquence:

1 - Comme le souligne notre envoyé spécial, Pierre Vennat, le NPD s'écarte résolument du socialisme doctrinaire et démocratique — dont il s'éloigne graduellement depuis plus d'une décennie — et opte ouvertement pour une social-démocratie à la canadienne.

2 - Les délégués, s'ils ne sont pas toujours pleinement satisfaits de l'action de leur chef, M. Ed Broadbent, renoncent cependant à soumettre celui-ci à l'épreuve de la contestation, surtout à 12 ou 18 mois des prochaines élections.

3 - Le NPD, historiquement insensible aux problèmes particuliers du Québec dans l'ensemble canadien, se montre cette fois beaucoup plus attentif aux francophones. Pour les recruter, il inscrit dans sa Déclaration de principes des formules inédites et retranche celles qui heurtaient les Québécois.

Il est certain que les socialistes «purs et durs», qui formaient presque le tiers des délégués au cours de cette réunion, seront profondément déçus de la tournure du congrès: ils demandaient l'extension du secteur public et la subordination des entreprises à un régime contraignant de propriété sociale appelé à remplacer le capitalisme (ce capitalisme que l'ancienne CCF s'engageait à faire disparaître dans son célèbre Manifeste de Regina de 1933). Ils demandaient aussi la nationalisation des banques et voulaient imposer aux directions des compagnies des règles rigoureuses visant à assurer une plus grande participation à la gestion. Ils ont perdu leur bataille.

Mais les éléments plus réalistes, qui constituent la majorité, y compris les délégués syndicaux, ont adopté la nouvelle Déclaration de principes du NPD dont la rédaction avait donné lieu à quelques compromis entre les diverses tendances du parti. Le NPD étant un parti politique, dont l'objectif est la conquête et l'exercice du pouvoir, il était normal qu'il revise son programme à la lumière du contexte social et de l'économie des années 80.

Le mécontentement qui se manifeste à l'égard de M. Broadbent ne tient pas du mystère. Le chef d'un parti qui ne parvient jamais à conquérir le pouvoir au Parlement fédéral devient inévitablement vulnérable à la critique. On lui reproche en outre de faire une politique qui va parfois à l'encontre des vœux exprimés lors de congrès antérieurs. C'est un fait vérifiable. Mais comment en irait-il autrement dans un parti démocratique? C'est au lendemain des prochaines élections générales, s'il n'est pas porté au pouvoir, que M. Broadbent devra rendre des comptes.

L'ouverture au Québec, sans être un phénomène nouveau, se traduit cette fois par deux décisions concrètes: tout d'abord, il est fait état dans la Déclaration de principes des motifs culturels et économiques qui fondent la distinction du Québec (et certaines références aux pouvoirs fédéraux ont été retranchées); en second lieu, une campagne de recrutement et d'organisation sera lancée au Québec par un NPD qui espère gagner à lui une fraction de la clientèle déçue du PQ. Rien n'est encore accompli, mais cette disposition nouvelle envers le Québec (représenté par une dizaine de délégués à Regina) est un fait significatif, peut-être porteur de changements.

Le NPD était à la croisée des chemins. Ou bien il décidait de se radicaliser à gauche dans l'espoir de conserver une clientèle électorale variant de 12% à 20%, diffusant les bonnes idées mais s'interdisant l'accès au pouvoir. Ou bien, glissant vers le centre-gauche, il se résignait à assouplir et à adapter ses positions aux conditions nouvelles des sociétés modernes, comme l'ont fait avec un certain succès les partis socialistes d'Europe occidentale. Il a choisi la seconde voie sans beaucoup hésiter. S'il en tire avantage, le congrès de Regina marquera un nouveau départ.

MICHEL ROY

Une autre ombre sur Washington

En célébrant, aujourd'hui, leur *Fourth of July*, plusieurs Américains ressentent une certaine gêne: une ombre s'est glissée sur l'intégrité de la présidence. Ils pensaient et espéraient que plus rien ne pourrait engendrer un nouveau scandale, que plus jamais la Maison-Blanche ne pourrait subir un doute sur l'honnêteté des campagnes électorales. Mais des événements récents peuvent leur indiquer que, si l'on est loin d'un Watergate, il se peut que de nouvelles anomalies se soient glissées lors de la campagne du président Ronald Reagan en 1980.

Contrairement à l'administration Nixon, M. Reagan ne veut absolument rien cacher. Tout le matériel pertinent, tout ce qui peut se rapprocher des documents en question, tout ce qui peut engendrer un soupçon sur l'utilisation des «documents Carter» est automatiquement remis au Département de la Justice. M. Reagan veut lever toute l'ambiguïté sur sa personne et sur ses collaborateurs. Mais l'ombre demeure sur certaines méthodes employées en 1980.

Il semble maintenant certain que des collaborateurs de M. Reagan ont obtenu des documents relatifs à la préparation de M. Jimmy Carter pour le débat télévisé où s'affrontaient les deux candidats. Plus que cela: M. David A. Stockman, assistant de M. Reagan pour ce débat, reconnaît qu'il a pu utiliser certains éléments faisant partie de la stratégie Carter pour préparer M. Reagan.

De son côté, le président américain déclare qu'il ne connaissait pas ces documents, qu'il n'en a jamais entendu parler, qu'il ne pouvait donc pas les utiliser et que, même si quelqu'un s'en était servi en sa faveur, ils ne pouvaient lui être vraiment utiles dans le débat qu'il aurait remporté de toute façon.

Donc, encore une fois, pour s'assurer une victoire, les organisateurs d'un candidat ont subtilisé des dossiers de l'adversaire. Personne ne dit qu'ils furent volés: ils ont pu être vendus, offerts, trouvés ou quoi que ce soit d'autre. Tout ce que l'on sait, c'est qu'ils furent utilisés de fait.

Manifestement, le président Reagan regrette et déplore le procédé. Il tente de minimiser la faute pour protéger son équipe; mais il ne fait rien pour empêcher de faire la lumière.

D'autres, comme ce M. Stockman, aujourd'hui directeur du bureau de la gestion du budget, à Washington, considère que le transfert illicite d'information est tout simplement routinier lors d'une campagne. Ce que n'admettent aucunement les collaborateurs de l'ex-président Carter: pour eux, l'incident est hautement inusité et l'on doit se poser la question si d'autre matériel n'a pas ainsi voyagé d'un groupe à l'autre. Dans ce cas, disent-ils, il faudrait s'interroger sur la qualité de la sécurité nationale.

Bref, le débat est relancé. Il semble bien que personne ne tentera de l'éviter, même si plusieurs voudront en diminuer l'importance. Il reste que nos voisins américains, après avoir vécu un cauchemar relatif à l'intégrité de leurs méthodes démocratiques, doivent encore se demander comment les protéger contre l'abus qu'on en fait.

Mais il y a encore plus: on se rend compte que l'éthique politique, aux États-Unis comme ailleurs, ne connaît pas encore de définition et de compréhension. On interprète les règles du jeu chacun à sa façon, selon le besoin qu'on en a. Pour les uns, la tricherie est de routine; et si elle n'influence pas trop l'enjeu, elle est sans importance. Pour les autres, y compris une bonne partie de la population, chaque tricherie mine la démocratie qui la permet. L'expérience américaine devrait servir de leçon aux autres démocraties.

JEAN-GUY DUBUC



Droits réservés

LIBRE OPINION

Montréal devrait suivre l'exemple de Boston

L'auteur de cet article, M. Higgins, est un économiste réputé qui a participé notamment à l'élaboration de plans de développement régionaux pour l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Le texte qui suit est extrait de la conférence qu'il a prononcée récemment à McGill lors de la cérémonie de collation des grades. Il a invité les diplômés de McGill à demeurer au Québec.

Les économistes dont je suis sont un peu comme le général qui peut vous dire exactement comment il aurait pu gagner la dernière guerre: nous pouvons vous dire aujourd'hui comment faire la deuxième guerre mondiale sans inflation et comment procéder à la reconstruction d'après-guerre sans chômage massif. Mais nous ne connaissons aucun remède qui permette de réduire le chômage et l'inflation en même temps, ni aucun remède universel permettant de venir à bout de la pauvreté dans les pays pauvres. (...)

BENJAMIN HIGGINS

Fidèle à la grande tradition de la «science du lugubre», je prévoie que les prochaines années seront particulièrement difficiles pour le Canada. Cela fait trop longtemps que nous évitons de passer d'une économie basée sur les ressources naturelles à une économie basée sur les ressources humaines, sans que tout pays doit faire tôt ou tard s'il veut procurer des emplois productifs à tous ses effectifs de main-d'œuvre et progressivement élever leur niveau de vie. Lors d'une récente conférence qui a eu lieu à Canberra, nous parlions du miracle de Singapour qui est passé d'une extrême pauvreté à une société d'abondance. Un économiste australien est alors intervenu avec une certaine impatience: «Où est donc le miracle? Singapour n'a pas le malheur de posséder de riches ressources naturelles ni un vaste arrière-pays!» Les pays qui disposent de ces richesses ont tendance à trop compter dessus (pour leur développement) comme c'est le cas de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada et même des États-Unis. Depuis plusieurs décennies, les miracles économiques se sont produits dans de plus petits pays dotés de ressources limitées: la Suisse, la Suède, les Pays-Bas, Singapour, Hong-Kong, Taiwan, le Japon. Ces pays n'ont d'autre choix que de se tourner vers les ressources humaines et de se développer sur la base d'une industrie à orientation scientifique, de services perfectionnés et de techniques de pointe.

Nous ne pouvons pas non plus empêcher les pays en développement d'accroître leur part des exportations industrielles. Pour la plupart d'entre eux, l'avantage comparatif réside manifestement dans l'industrie, tout com-

me le nôtre réside manifestement dans l'agriculture. L'un des traits troublants de cette économie mondiale en désarroi est que dans de nombreux pays, le gros des effectifs de main-d'œuvre travaille précisément dans les secteurs où les désavantages comparatifs sont les plus prononcés. Nous ne devons pas perpétuer cet état de chose au moyen du protectionnisme.

Au Canada, c'est la province de Québec qui dépend le plus manifestement de ses ressources naturelles avec le retard technologique que cela entraîne généralement. Depuis la Confédération, le Québec est pratiquement aussi industrialisé que l'Ontario; mais l'industrie québécoise souffre d'une moindre productivité et d'une base technologique inférieure, ce qui explique que le revenu des Québécois soit inférieur à celui des Ontariens. Si l'on ajoute à cela le fait que les entreprises les plus progressistes étaient dirigées par des anglophones qui préféraient engager des diplômés des établissements anglophones pour remplir leurs postes scientifiques et administratifs supérieurs, on comprend mieux le fossé qui s'est créé entre les revenus des francophones et ceux des anglophones au Québec.

Le retard technologique au Québec est surtout manifeste à Montréal où sont situées la majorité des industries de haute technologie et les services perfectionnés. Comme vous le savez tous, ce sont précisément ces entreprises qui quittent Montréal. Ce phénomène a commencé bien avant l'arrivée du Parti Québécois au pouvoir et les motifs fondamentaux sont bien plus que la simple crainte de l'indépendance du Québec. Montréal s'est développé aux plus beaux jours des transports par voie fluviale grâce à la confluence de trois fleuves et des rapides de Lachine qui obligeaient au portage au tout début de la colonisation et au transbordement par la suite. Mais un obstacle de ce genre constitue un fondement assez fragile pour une ville en pleine évolution. Comme Jean Delage le dit dans un texte prescient écrit en 1943: «N'allons pas imprudemment nous en remettre trop exclusivement aux avantages de notre beau fleuve et des rapides de Lachine».

La croissance et la prospérité d'une ville dépendent avant tout de ses interactions avec d'autres villes. De plus en plus, Montréal s'est isolé dans un désert industriel. L'est de l'Ontario, qui était le cœur industriel de l'Ontario jusque vers 1850, stagne depuis. On ne trouve rien dans le nord de la Nouvelle-Angleterre et très peu dans le nord du Nouveau-Brunswick. Au Québec proprement dit, il n'existe pratiquement aucun autre grand centre industriel avec lequel Montréal puisse interagir. Le dernier grand coup a été porté par le

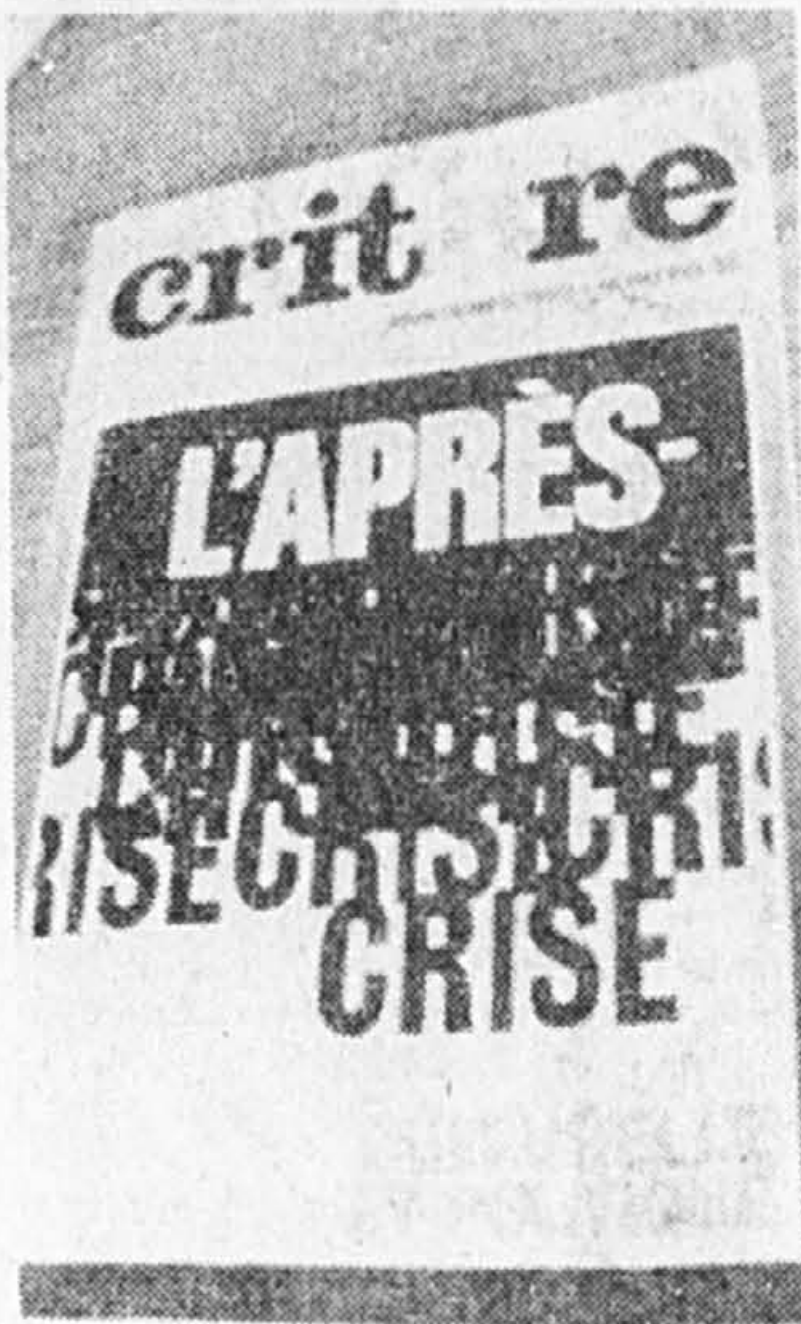
déclin de la région industrielle des Grands lacs et le déplacement des industries de haute technicité vers le Sunbelt américain, déplacement qui a fait du tort à Toronto mais encore plus à Montréal. La seule solution qui reste à Montréal est de fonctionner dans un marché international sur la base d'industries et de services de pointe où les frais de transport n'ont aucune importance.

Montréal devrait en fait suivre l'exemple de Boston. Lorsque j'ai terminé mes études en 1933, l'économie de la Nouvelle-Angleterre dont Boston était le centre, était littéralement à terre. En plus des graves dégâts de la grande dépression, l'industrie des textiles et des pâtes et papiers s'était déplacée vers le sud, tandis que l'industrie de la botte et de la chaussure s'était déplacée vers le mid-West. Aujourd'hui, Boston et la Nouvelle-Angleterre sont plus dynamiques et plus prospères que jamais avec un secteur financier hyper-développé et une galaxie d'industrie de haute technicité. Cette transformation est en grande partie due aux grandes universités de Boston: Harvard, le MIT, Brandeis, l'Université de Boston, Tufts. Les étudiants de ces établissements estiment que le fleuve Charles est leur source de lumière quotidienne; cette attitude offre un avantage comparatif aux entreprises de haute technicité qui s'implantent dans la région de Boston.

Et ainsi, nous en revenons à McGill et à vous. Pour que Montréal devienne la Boston du Canada et renforce ainsi l'économie du Québec et du Canada, il me semble que McGill a un rôle exceptionnel à jouer. (...) Mais McGill n'est pas seule. Dans le monde francophone, l'Université de Montréal jouit d'une réputation égale à celle de McGill dans le monde anglophone. (...) L'Université Concordia et l'Université du Québec ont également leur rôle à jouer. Ensemble, ces quatre universités pourraient faire de Montréal, comme Boston, une ville dont les diplômés ne voudront plus partir, ce qui incitera les entreprises de haute technicité à venir s'y établir. Et s'il ne faut pas trop compter sur «notre merveilleux fleuve et les rapides de Lachine» pour l'avenir de Montréal, il est indubitable que le St-Laurent est plus beau à regarder chaque jour que le fleuve Charles.

Le message que j'adresse donc à la promotion de 1983 est le suivant: restez au Québec. Aidez à rebâtir les économies du Québec et de Montréal, ce qui aidera à consolider le Canada en tant que nation. Le scénario que j'envisage ne se déroulera pas si tous les diplômés des universités anglophones s'en vont dans des établissements anglophones dans des régions anglophones et vice-versa. (...)

LECTURES



Survivre à nos désillusions

«Les bilans sont commencés, ils viennent même d'être précisés par la crise multiple que nous traversons. Pour moi, la réponse a surgi tout bas d'une évidence soulageante: survivre à nos désillusions, appeler les choses par leur nom et oser se les dire tout haut, pour redresser la trajectoire.»

Survivre à nos désillusions et redresser la trajectoire. Les mets sont lancés par Lucille Pepin et définissent bien la démarche tentée par la revue-livre Critère dans son numéro sur l'après-crise politique et culturelle.

PIERRE VENNAT

Parce qu'elle est génératrice d'une confusion et d'un désarroi profonds, toute crise économique majeure est perçue sans précédent par les populations qui la subissent, écrit ailleurs Lise Noel. Plus qu'une récession économique, c'est une crise de civilisation que nous traversons entend-on dire souvent, l'évocation d'une défaillance morale généralisée se faisant de plus en plus fréquente.

Comme l'écrit Gilles Lane, un autre des nombreux auteurs de cet ouvrage collectif, qui peut dire qu'il n'y a plus de valeurs aujourd'hui? Des valeurs, il y en a plus que jamais... De même que des marchands de valeurs de toutes les sortes. Mais il y a aussi beaucoup d'insécurité ou même de désarroi, et, à cette occasion, beaucoup d'opportunisme et d'idéologie.

Lorsque plusieurs disent qu'il n'y a plus de valeurs, ils pensent évidemment à des valeurs qui en seraient vraiment, à celles que les gens raisonnables pourraient tous reconnaître, puis s'entendre entre eux pour les adopter, les réaliser.

Critère tente sa chance pour en définir, avec l'aide de nombreux collaborateurs.

Jacques Lazure, par exemple, parle de la politique et des jeunes, deux mondes qui s'ignorent. Même dans l'hypothèse où le pouvoir politique se serait senti vraiment concerné par les jeunes, aurait adopté à leur endroit une politique d'ensemble qui eût favorisé leur développement humain et social, il n'est pas du tout avéré que cela aurait entraîné leur engouement pour la chose politique et fouetté leur militantisme en ce sens.

Il faut bien comprendre en effet, fait-il remarquer, que l'absence de pouvoir est typique de la jeunesse. Que ce soit dans la famille, à l'école ou au travail, la jeunesse est prise dans l'engrenage serré d'une organisation hiérarchique où la ligne d'autorité descend de haut en bas, laissant le jeune dans l'alternative de se soumettre tout bonnement à ce qu'on lui impose ou de se révolter contre l'autorité, sinon extérieurement, du moins intérieurement. Il ne jouit pas d'une forme quelconque de pouvoir décisionnel, encore moins de pouvoir politique. Dans aucun domaine de la vie sociale, dans aucune de ses institutions, il n'est véritablement maître de sa destinée, encore moins de celle de l'institution qui l'encadre et dont il ne peut influencer le cours de manière significative.

Enfin Henry Milner parle de l'avenir au Québec de la social-démocratie. Selon lui, les bases du succès de ce projet à long terme existent. Pour le peuple d'un Québec davantage maître de son destin, il y aurait une seule communauté nationale à laquelle s'identifier, avec une seule série d'institutions étatiques et un seul univers fondamental de discours intellectuel et politique, autour desquels pourraient être nourries et développées les bases nécessaires à la solidarité économique et sociale.

«Il n'y a pas de raison objective pour que le Québec, une fois maître de lui-même et de ses ressources, ne puisse pas, d'une manière nord-américaine originale, mettre en œuvre avec succès le modèle social-démocrate. Le contexte nord-américain prend ici un relief particulier, à la fois parce que le Québec a un goût de «frontières» qui est absent des sociétés européennes plus vieilles, et parce que notre proximité avec les États-Unis signifie, entre autres, que les structures devront tenir compte du maintien d'une proportion significative de propriété et d'investissement étrangers.»

Critère, en somme, a voulu profiter de la crise pour faire réfléchir. En ce sens, c'est réussi.

L'après-crise culturelle et politique, numéro spécial de Critère, printemps 1983, 283 pages \$7.75.

14⁹⁹

Bon achat Simpsons

Pour l'homme soucieux de son apparence... la coupe «Ron Chereskin» maintenant à bas prix spécial Simpsons!



UN FAMEUX COUTURIER AMÉRICAIN PRÉSENTE SA NOUVELLE CONCEPTION DE LA CONFECTION DES CHEMISES! Profitez du bas prix Simpsons dès aujourd'hui! Chaque chemise «Ron Chereskin» est confectionnée avec un fin tissu coton/polyester affichant des motifs et des coloris soigneusement agencés... vous obtenez ainsi une mise des plus impeccables. Notez les touches-mode assurant confort et longue durée:

- Confection 1 aiguille; manches montées piquées au-dessus; coutures latérales piquées deux aiguilles.
- Plis au dos pour coupe attrayante
- Poignets à pattes boutonnées
- Encolure et bande de cou bien étudiées
- Pans très longs
- Entredoublure de qualité pour aider encolure et poignets à garder leur belle apparence
- Pattes amovibles au col.

Au choix: modèles tons unis, avec rayures motif quadrillé avec col à pointes boutonnées; blanc, bleu, écru, gris, rose pâle ou baie. Encolures 14½ à 16½, manches longueur moyenne; 15 à 16½, manches très longues.

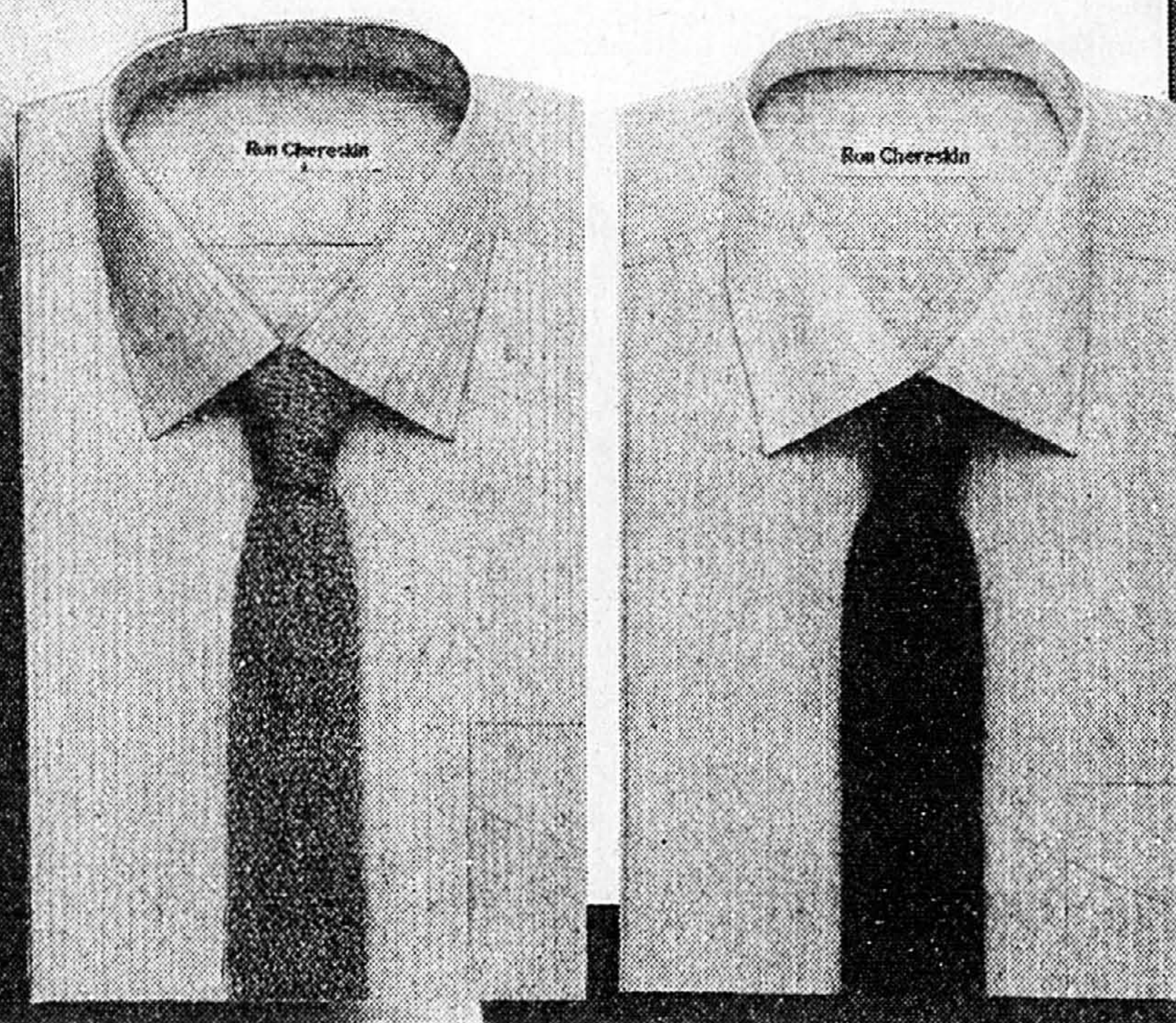
2 pour 14⁹⁹

Prix Simpsons

LES COMPLÉMENTS-MODE PARFAITS POUR VOS CHEMISES DE VILLE «RON CHERESKIN» ...cravates offertes en coloris-mode pour l'été.

Rayon 251, accessoires-mode pour hommes, au deuxième, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

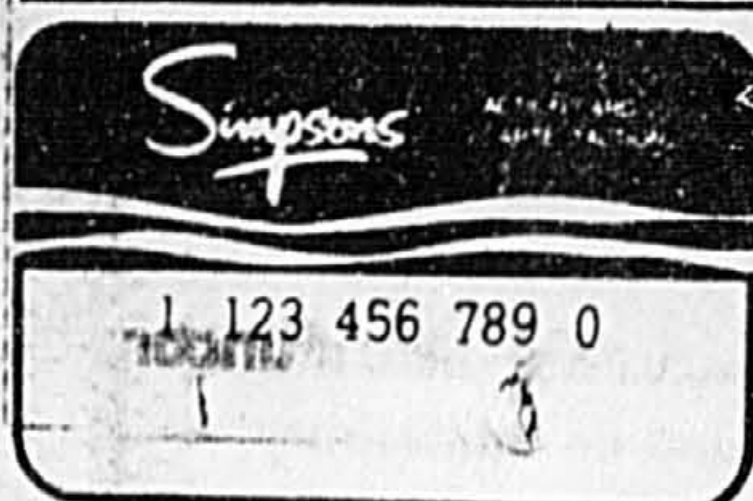
Pour achat en personne seulement



RÉNOVATIONS INNOVATIONS

Partez du bon pied en tout temps... en rendant visite au rayon des chaussures pour hommes chez Simpsons, au deuxième, centre-ville. Une superbe sélection de modèles sport et de ville vous y attend.

Simpsons MD



Lundi au mercredi 9h30 à 18h
Jeudi et vendredi 9h30 à 21h
Samedi 9h à 17h

COMPOSEZ: 842-7221

CENTRE-VILLE - Ste-Catherine et Metcalfe
FAIRVIEW - Pointe-Claire
GALERIES D'ANJOU - Ville d'Anjou
LE CARREFOUR LAVAL - Chomedey, Laval
LES PROMENADES ST-BRUNO - St-Bruno